

BIBLIOGRAPHIE CATHOLIQUE,

REVUE CRITIQUE

des Ouvrages de Religion, de Philosophie, d'Histoire, de Littérature, d'Éducation, etc.,

Destinée

AUX ECCLÉSIASTIQUES, AUX PÈRES ET AUX MÈRES DE FAMILLE,
AUX CHEFS D'INSTITUTION ET DE PENSION DES DEUX SEXES,
AUX BIBLIOTHÈQUES PAROISSIALES, AUX CABINETS DE LECTURE CHRÉTIENS,
ET A TOUTES LES PERSONNES QUI VEULENT CONNAITRE LES BONS LIVRES
ET S'OCCUPER DE LEUR PROPAGATION.

TOME XL.

JUILLET A DÉCEMBRE 1868.

PARIS,
AU BUREAU DE LA BIBLIOGRAPHIE CATHOLIQUE
RUE DE SÈVRES, 34.

—
1868



Bibliothèque Saint Libère

<http://www.liberius.net>

© Bibliothèque Saint Libère 2009.

Toute reproduction à but non lucratif est autorisée.

10. HISTOIRE de trois ouvriers français, Richard-Lenoir, Abraham-Louis Bréguet et Michel Brézin, par M. le baron ERNOUF. — 4 volume in-42 de 264 pages (1867), chez L. Hachette et Cie; — prix : 4 fr.

Les trois ouvriers français dont M. le baron Ernouf raconte l'histoire, partis tous trois des degrés inférieurs de l'échelle sociale, sont parvenus à la considération et à la fortune par des efforts persévérants d'intelligence et de travail; ils ont fait un généreux usage de richesses laborieusement acquises, et se sont montrés pleins d'une bienveillance paternelle pour ceux qui suivaient la même carrière. L'auteur, en racontant leur vie, s'attache à faire apprécier la nature et le mérite de leurs services, l'importance de leur rôle dans l'industrie française. Nous croyons, comme il l'espère, que son livre « offrira des motifs d'apaisement aux folles impatiences, et de justes « encouragements aux ambitions honnêtes (p. 2). » — Richard-Lenoir a ressuscité l'industrie cotonnière en France, en marchant sur les traces de Jean Holkan, né en 1719 dans les environs de Manchester, et dont M. Ernouf esquisse la biographie, trop généralement inconnue. Quant à Richard, né en 1765, il était fils d'un petit cultivateur d'Epinay-sur-Odon, près de Caen; on sait que son nom de Lenoir lui est venu d'un associé, qui eut surtout le mérite de lui fournir des capitaux; il mourut le 19 octobre 1839, après s'être vu presque réduit à la misère, lui qui avait rendu à son pays une industrie dont vivent des millions d'hommes. — Bréguet, né à Neufchâtel, en 1747, mort en 1823, a porté l'horlogerie et la fabrication des instruments de précision à un degré de perfection inconnu jusqu'à lui; il descendait d'une famille protestante réfugiée en Suisse. — Brézin, fils d'un maître serrurier-mécanicien attaché à l'hôtel des Monnaies de Paris, naquit en 1758 et mourut en 1828; l'industrie du monnayage lui doit plusieurs perfectionnements; la reconnaissance publique lui doit un hospice élevé à Garches à ses frais, en faveur des pauvres ouvriers âgés. — Les biographies de M. Ernouf ne sont pas seulement des récits: l'auteur étudie les industries dont se sont occupés ses héros, il en fait l'histoire et en explique d'une façon fort intéressante les progrès et les développements. Son livre sera lu avec profit par les ouvriers, et par tous ceux qui veulent connaître l'histoire de nos principales industries.

11. **HISTOIRE du bon larron, dédiée au XIX^e siècle**, par Mgr GAUME, ordo-
notaire apostolique, docteur en théologie. — 4 volume in-12 de LIV-364 pa-
ges (1868), chez Gaume et J. Duprey ; — prix : 3 fr.

L'Évangile contient à peine quelques lignes au sujet du bon larron. En les développant avec autant de science que de sagacité, en les complétant par des milliers de témoignages empruntés à des sources très-variées, Mgr Gaume est parvenu à composer un ouvrage assez considérable, remarquable par l'érudition et par la piété, et qui présente une histoire du bon larron aussi complète qu'elle peut l'être. La plupart des points de cette histoire n'ont pu être traités qu'à l'aide de conjectures ou d'inductions basées sur l'histoire générale et sur les coutumes antiques; mais les recherches approfondies que ce travail a nécessitées ont donné lieu à l'exposition d'une foule de détails extrêmement curieux. — On sait que tout écrivain est exposé à se passionner pour son sujet et à en exagérer de bonne foi l'importance. Aussi, nous n'irions peut-être pas jusqu'à dire, avec Mgr Gaume, que la conversion du bon larron est un fait « plus beau à voir que la créa-
« tion du monde; » mais nous conviendrons sans peine que ce fait « fut entouré de circonstances généralement peu connues, et néan-
« moins, sous plus d'un rapport, d'un sérieux intérêt. D'une part
« elles ouvrent à la science de l'antiquité de nouveaux horizons;
« d'autre part, reliant l'histoire sainte à l'histoire profane, elles élu-
« cident le texte sacré, affermissent la foi du chrétien, et donnent un
« démenti de plus aux négateurs du récit évangélique (p. XLIX). »

Après avoir cité les témoignages de l'Écriture sainte qui se rap-
portent directement ou indirectement à son sujet, l'auteur interroge
tour à tour les pères de l'Église dépositaires de la tradition, les his-
tòriens juifs, les païens, et même le Talmud et les évangiles apocry-
phes, qui, quoique dépourvus d'autorité dans leur ensemble, n'en
présentent pas moins des renseignements très-vraisemblables. Voici
en peu de mots le résultat de ses recherches. — Le bon larron s'ap-
pelait Dimas; il naquit au fond d'une caverne de voleurs. Son père,
chef de bande et païen, l'initia de bonne heure à son terrible mé-
tier, et Dimas devint bientôt aussi redouté que lui. Il rencontra la
sainte famille fuyant en Égypte et la protégea contre la fureur de ses
compagnons. Après une existence chargée de crimes, il fut pris,
condamné à Jéricho et conduit à Jérusalem pour y être crucifié, afin
que son supplice, entouré d'une plus grande publicité, inspirât une

terreur salutaire. C'est alors qu'il devint le compagnon de Jésus, et ici se place l'épisode si connu du récit évangélique : un voleur devenant un grand saint, et obtenant, par une réprimande au mauvais larron et une prière à Jésus, la promesse du paradis. Une minute suffit à Dimas pour prononcer les paroles que rapporte l'Évangile mais dans ces courtes paroles l'auteur découvre l'exercice des trois vertus théologales, la foi, l'espérance et la charité, et des quatre vertus cardinales, la justice, la prudence, la force et la tempérance. On admirera certainement la fécondité théologique et la souplesse ingénieuse avec lesquelles Mgr Gaume signale très-longuement les marques de chacune de ces vertus, et montre que Dimas les a pratiquées plus parfaitement que beaucoup de saints fort célèbres. — Cette conversion merveilleuse n'est pas restée sans imitateur : cinq chapitres sont consacrés à en rapporter des exemples choisis dans tous les pays et dans tous les temps, depuis le chef de bande ramené à Dieu par saint Jean l'évangéliste jusqu'au fameux Mandrin, qui expia, au siècle dernier, par une mort chrétienne, une vie remplie de crimes.

Le bon larron, dit Mgr Gaume, fut *canonisé* trois heures avant sa mort par Jésus-Christ même. Aussi, ses reliques, consistant en parcelles de sa croix, ont-elles été conservées précieusement à Rome, à Bologne et ailleurs. Son culte a été autorisé par l'Église, et se trouvait autrefois répandu dans un grand nombre de diocèses, principalement dans l'Italie méridionale, où l'on sait que les brigands ne manquent pas. Dimas est le patron de la ville de Gallipoli. — Disons-nous un mot de la dédicace *au XIX^e siècle*? Il serait difficile de ne pas la trouver un peu trop générale et ironique. La pensée de l'auteur est tout entière dans les lignes suivantes de la conclusion : « Heure bénie ! où le XIX^e siècle, grand pécheur et grand voleur, « mais, comme le larron du Calvaire, grand pénitent et grand apôtre, « entendra la parole qui dissipera toutes ses craintes, apaisera toutes « ses haines, guérira toutes ses plaies : Aujourd'hui vous serez avec « moi dans le paradis (p. 351). »

A. VISSAC.

12. HISTOIRE politique et littéraire de la presse en France, avec une introduction historique sur les origines du journal, et la bibliographie générale des journaux depuis leur origine, par M. Eugène HATIN. — 8 volumes in-8° ou in-4² de xxxii-476, 480, 512, 466, 484, 550, 606 et 644 pages (1859-64), chez Didot frères, fils et Cie ; — prix : 40 fr. in-8°, et 28 fr. in-4².
13. BIBLIOGRAPHIE historique et critique de la presse périodique française,

ou *Catégorie systématique et raisonné de tous les écrits périodiques de quelque valeur publiés ou ayant circulé en France depuis l'origine du journal jusqu'à nos jours, avec extraits, notes historiques, critiques et morales, indication des prix que les principaux journaux ont atteints dans les ventes publiques, etc.; précédé d'un essai historique et statistique sur la naissance les progrès de la presse périodique dans les deux mondes*, par LE MÊME. — 1 volume in-8° de CXX-660 pages à 2 colonnes plus 1 portrait (1866), chez les mêmes éditeurs; — prix : 20 fr.

La presse périodique ne date en réalité que des premières années du XVII^e siècle, et il finissait à peine que Bayle réclamait déjà une histoire des gazettes, par la raison que « le nombre de celles qui se publiaient par toute l'Europe était prodigieux » ; quant aux *mercures* ou autres ouvrages qui mériteraient ce nom, leur nombre s'était « si fort multiplié, » qu'il était également temps « que l'on en donnât l'histoire (*Réponses aux questions d'un provincial*, « ch. XLVII). » A un siècle et demi de là, un autre critique, M. Sainte-Beuve, renouvelait spirituellement cet appel (*Revue des deux mondes*, 15 décembre 1839), et il a fini par être entendu. — Avant d'entreprendre cette tâche ingrate et difficile, M. Hatin avait, pendant de longues années, fait de l'histoire du journalisme l'objet principal de ses travaux. Dès 1846, il avait publié une *Histoire du journal en France*, dont une seconde édition, entièrement refondue et plus que doublée, parut à la librairie Jannet en 1853. L'accueil fait à ce premier travail a engagé l'auteur à entreprendre de nouvelles recherches sur une plus vaste échelle : elles ont eu pour résultat les deux ouvrages dont on vient de lire les titres. Dans le premier, il dresse, en quelque sorte, les annales de la presse périodique, il en montre la naissance et les progrès, il en raconte les nombreuses vicissitudes, et il esquisse, chemin faisant, la physionomie des journaux les plus importants. Ce n'a pu être, toutefois, que de l'infiniment petit nombre, et l'auteur a dû forcément négliger une multitude de feuilles qui appelaient cependant, à des titres divers, l'attention de l'historien et du moraliste. Il s'est efforcé de combler cette lacune par une bibliographie qui forme à la fois le complément nécessaire de son histoire et un tout complet et indépendant. Car son plan primitif ne comprenait pas, croyons-nous, deux ouvrages distincts, mais un seul divisé en deux parties : la presse avant et après la révolution de 89, suivies d'un coup d'œil sur ses phases si diverses, d'un chapitre consacré à la législation qui la régit, d'une bibliographie analytique des journaux, enfin d'une table des écri-

l'enseignement. Il fut, en effet, chargé de la classe de philosophie au petit séminaire de Saint-Lô, dirigé par l'Oratoire ; mais au bout de six mois il se vit forcé, par l'état de sa santé, de renoncer à cet emploi, et, pendant plusieurs années, il alla demander aux climats bienfaisants de l'Italie, de l'Algérie, de Pau, le rétablissement de ses forces usées vraisemblablement par le travail intellectuel. Seul, il se fit jusqu'au bout illusion sur sa maladie. En 1865, il écrivait de Pau : « Que je doive guérir tôt ou tard, c'est une chose évidente (p. 85) ; » et il continuait à construire de gigantesques plans d'étude et à bercer son esprit de la perspective du beau rôle que l'avenir lui réservait dans la défense de la religion. L'avenir, hélas ! devait se clore pour lui ici-bas l'année suivante. Il mourut à l'âge de vingt-neuf ans.

Les trois lettres qui viennent après cette notice sont adressées par le P. de la Bastie à un jeune homme auquel il donne des conseils pour le diriger dans ses études. Les fragments qui composent le reste du volume se rapportent au droit, à la religion, à la morale, à la philosophie, à la littérature et aux arts. On y rencontre bien des aperçus ingénieux et bien des pensées remarquables soit par l'élévation, soit par la sagacité, ainsi que dans les lettres dont la notice biographique est si abondamment parsemée. N'a-t-il pas raison de vouloir que le prêtre écrivain ne se borne pas à agir sur le prêtre seulement, mais qu'il exerce « une double action simultanée, plus « nécessaire en nos jours que jamais... Laïques et clergé forment « deux bandes marchant trop à part, trop distinctes d'idées, de « langage, de tendances... (p. 62) ? » Dans un séminaire, le professeur d'histoire ecclésiastique a employé une année entière à raconter et à expliquer l'hérésie des monothélites : « A quoi bon, dit « notre jeune oratorien, emporter d'assaut des hauteurs que l'en- « nemi n'occupe plus, et canonner des retranchements abandonnés « depuis des siècles ? Je vois quelques théologiens exécuter certaines « manœuvres comparables à celles d'un général qui, de nos jours, « conduirait son armée aux plaines de Rocroi, la mettrait en bataille « comme fit autrefois Condé, et lancerait sa cavalerie sur ces vieilles « bandes espagnoles, dont il ne reste plus aujourd'hui ni les os ni la « poussière... (p. 63). » Le P. de la Bastie avait médité un travail de longue haleine sur la *Philosophie du droit*. Voulait-il refaire après Montesquieu l'*Esprit des lois* ? Lourde tâche ! mais de ce monument projeté on ne connaît que quelques pierres d'attente, aujourd'hui tristes comme des ruines. Toutefois, dit avec justesse le biographe,

« les frères et les survivants du P. de la Bastie goûteront un plaisir
 « mélancolique à contempler ces débris : *Quoniam placuerunt ser-*
 « *vis tuis lapides ejus* (p. 65). »

A. VISSAC.

20. ORIGÈNE. — *Cours d'éloquence sacrée fait à la Sorbonne pendant les années 1866 et 1867*, par M. l'abbé FREPPEL, doyen de Sainte-Geneviève, professeur à la faculté de théologie de Paris. — 2 volumes in-8° de 446 et 454 pages (1868), chez A. Bray; — prix : 12 fr.

Dans notre dernier article sur les œuvres de M. l'abbé Freppel (t. XXXVII, p. 380), nous exprimions un désir et une espérance qui ont été pleinement réalisés. Le savant professeur de la Sorbonne avait été un peu au-dessous de lui-même dans les études consacrées à Clément d'Alexandrie : ses premiers pas en Orient accusaient quelque embarras ; mais, avec Origène, il a repris cette assurance et cette fermeté que nous avions admirées dans ses travaux sur Tertullien. La synthèse théologique de Clément n'était qu'une ébauche ; l'ordre y manquait, et l'originalité des idées, servie par une terminologie flottante, ne faisait souvent que l'obscurcir. Celle d'Origène, au contraire, vient en remplir les vides, en disposer les détails, en accentuer les formes. Des deux côtés le but est le même : l'accord de la science avec la foi ; mais l'élève surpasse de beaucoup le maître en profondeur et en clarté. « Chez lui, remarque très-bien M. l'abbé
 « Freppel, plus de lacunes, plus de prémisses sans conclusions, plus
 « de conséquences séparées de leurs principes : il faudra que tout se
 « lie dans sa pensée, s'enchaîne et se coordonne. Car ce qui tour-
 « mentera le plus cette intelligence d'élite, c'est le besoin de rame-
 « ner à l'unité d'un système les différentes parties de la science théo-
 « logique. Qualités et défauts, tout ce qui caractérise la méthode des
 « Alexandrins paraîtra en saillie (t. I, pp. 4, 5). » S'il y a des erreurs dans son enseignement, on saura au moins d'où elles viennent, en quoi elles consistent, où elles peuvent aboutir. On le comprend, de telles qualités offraient nécessairement à la critique un sujet plus large et plus attrayant que le premier, bien que difficile aussi sous plusieurs rapports. — M. l'abbé Freppel applique à Origène le procédé qu'il a suivi jusqu'à présent dans ses conférences, et c'est assurément le meilleur. Il dessine d'abord rapidement tout ce qui a pu influencer sur le grand Alexandrin et déterminer la marche de ses idées, c'est-à-dire « la
 « trempe particulière de son esprit, les questions agitées de son

« temps, les adversaires qu'il rencontre en face de lui, les luttes « et les controverses auxquelles il prend part (ibid.). » Au III^e siècle, la guerre contre le christianisme avait revêtu, en Orient surtout, des formes nouvelles. Le paganisme, le judaïsme et l'hérésie prétendaient l'écraser sous le poids d'une irrésistible dialectique ou le renverser par le ridicule. Il fallait à leurs arguments de mauvais aloi opposer la vérité philosophique et théologique, et vaincre par de solides raisons les subtilités de leur mauvaise foi. Ce fut l'œuvre et la gloire d'Origène. Aux païens il oppose l'apologétique, aux juifs l'exégèse, aux hérétiques la définition des dogmes et la controverse. Et malgré ses voyages et ses courses apostoliques, malgré les déplacements auxquels l'oblige la persécution, « il trouve le loisir et « le moyen de composer six mille ouvrages, dit saint Epiphane, « c'est-à-dire plus de mille homélies, des scolies et des commentaires « sur toutes les parties de l'Écriture sainte depuis la Genèse jusqu'à « l'Apocalypse, sans compter la reproduction intégrale de six versions de la Bible, et une foule de traités concernant le dogme, la « morale, la discipline (ibid., p. 15). »

Un homme aussi extraordinaire par le savoir et l'activité, auxquels se joignait encore une piété éminente, était bien fait pour exciter l'enthousiasme autour de lui et pour imposer l'admiration aux générations suivantes. Ce double honneur ne lui manqua pas. Mais, à côté de l'enthousiasme, naquit une animosité redoutable, et l'admiration de la postérité n'empêcha pas qu'on n'intentât à sa mémoire un procès qui dure encore. Ici se présentait pour M. l'abbé Freppel une tâche laborieuse et délicate. Quelle autorité méritent l'attaque et la défense, soutenues l'une et l'autre par des docteurs et des saints? Quel sens donner aux décrets des conciles qui se sont occupés de cette cause? Quelle est enfin, devant l'Église, la situation réelle du grand Alexandrin? Autant de questions qui demandaient une réponse; autant de questions, par conséquent, qu'il fallait approfondir, discuter, résoudre dans un sens ou dans un autre, au risque de soulever une polémique nouvelle et de froisser d'illustres écrivains. M. l'abbé Freppel n'a reculé ni devant le travail ni devant la délicatesse des conclusions. L'érudition, la sûreté du coup d'œil, la modération et la loyauté lui ont fait éviter les écueils. Il ne cherche point à dissimuler les défauts de son héros : il avoue qu'Origène a erré sur plusieurs points, notamment sur l'éternité de la création, sur la préexistence et la destinée finale des âmes; il recon-

naît que son imagination l'a entraîné trop loin dans les applications de la sainte Ecriture; mais il écarte avec soin de lui toutes les accusations exagérées que la passion a pu lui susciter, et, quand l'erreur est manifeste, il l'explique si bien qu'on la regrette sans rien diminuer de l'estime à laquelle son auteur a droit. — Comme théologien et controversiste, Origène a subi l'influence de la philosophie hellénique, pour laquelle il avait toujours eu un vif attrait; comme exégète, il a négligé trop souvent le sens littéral pour se jeter dans les explications mystiques; mais il convient de remarquer aussi qu'il ne s'est jamais égaré que sur des questions encore libres, c'est-à-dire non définies par l'Eglise. Son respect pour l'autorité a toujours été profond. Si le penseur se montre trop hardi, sa bonne foi reste à l'abri de toute critique. Les décisions prises contre lui par plusieurs conciles condamnent quelques points de sa doctrine dont les hérétiques se faisaient une arme, mais ne vont jamais jusqu'à le confondre avec ses maladroits disciples. Au reste, personne ne peut nier qu'il ait ajouté à l'éclat du génie la plus grande austérité de mœurs et le zèle le plus ardent pour les âmes. Ses travaux ont été couronnés par une admirable profession de *Toi*, et l'Eglise l'eût sans doute mis au nombre de ses docteurs et de ses martyrs, s'il n'avait point mêlé le faux métal dont nous parlions tout à l'heure à l'or pur dont il a enrichi le tabernacle. M. l'abbé Freppel a mis ces conclusions dans un jour parfait, ajoutant ainsi à la discussion sévère des points incriminés et aux grandes leçons qu'il en tire en faveur du dogme catholique, l'aveu d'une admiration sympathique, qui ne manquera point d'être partagée par ses lecteurs. LE VERDIER.

21. LE PÉLERIN de sainte Geneviève, patronne de Paris et de la France, par M. l'abbé Zacharie BÉDOUET, ancien vicaire de Nanterre, avec une image de la sainte d'après la statue de M. Leharivel-Durocher. — 1 volume in-48 de 430 pages (sans millésime), chez F. Bouquere!; — prix : 1 fr.

L'auteur de cet opuscule ne prétend pas nous apprendre quelque chose de nouveau sur la sainte patronne de Paris : son but est de rappeler les traits les plus saillants et les plus incontestables de sa vie et de son culte. Le document qu'il présente tout d'abord comme introduction est, — qui l'aurait cru? — une ode composée en l'honneur de cette protectrice de la France par Voltaire, élève de rhétorique au collège Louis-le-Grand. Sauf une comparaison un peu hasardée, — celle d'une *déesse*, — par laquelle débute le jeune poète en

parlant de la vierge de Nanterre, cette ode, qui n'a pas moins de onze strophes, est parfaite de sentiments comme de facture, et témoigne de ce qu'aurait pu faire celui que Joseph de Maistre jugeait incapable de poésie lyrique quand l'impiété réfléchie eut éteint en lui tout enthousiasme, et corrompu sa plume en même temps que son cœur. — Les quatre chapitres qui suivent racontent brièvement la vie de l'illustre sainte ; puis vient l'histoire de son culte, celle de ses monuments, et en particulier de la nouvelle église qui lui fut dédiée par Louis XV, la profanation des saintes reliques, celle du temple lui-même, et la restitution que Louis XVIII en fit à sa destination première ; ses nouvelles vicissitudes, et enfin sa restitution définitive au culte chrétien par l'empereur Napoléon III. Quelques cantiques et l'office de la sainte complètent ce guide du pèlerin, lequel, dans sa substantielle brièveté, est certainement un des livres les mieux faits sur cette matière.

22. PORTRAITS littéraires, par M. Léon GAUTIER. — 4 volume in-12 de xxxiv-456 pages (1868), chez Gaume et J. Duprey ; — prix : 3 fr. 50 c.

Ces portraits ont paru dans le *Monde* ; mais qui pourrait regretter de les voir revivre dans un nouveau cadavre, éclairés d'un plus grand jour ? Cette fois, M. Léon Gautier pénètre au vif de notre littérature contemporaine, et il essaie d'en photographier les principales figures, sacrées ou profanes. C'est toujours sous le rayon de la foi qu'il voit tout et juge tout. Ce coup d'œil donne à ses esquisses l'unité dans la variété ; c'est ainsi que des fragments en apparence hétérogènes se relient en faisceau et se coordonnent logiquement.

Châteaubriand, Mgr Gerbet, dom Guéranger, le P. Faber, M. Edouard Ourliac, M. Louis Veillot, M. de Montalembert, Mgr Plantier, M. Auguste Nicolas, Mme Craven, MM. de Lamartine, Victor Hugo, Taine, Ponsard, Charles Blanc, Dupin, Erkman-Chatrion, Gustave Doré, la poésie et le roman contemporains, enfin le vénérable Pie IX occupent successivement les pinceaux de M. Léon Gautier.

Dans cette galerie tout n'a pas la même valeur : plus d'une physiologie n'est vue que de profil, plus d'un trait pourrait s'y ajouter. L'abbé Gerbet disparaît trop dans Mgr Gerbet ; M. Louis Veillot ne nous fait respirer que ses *Parfums de Rome* ; M. de Montalembert n'est ici que l'historien des *Moines d'Occident* ; M. Auguste Nicolas ne nous apparaît que douloureusement incliné sur la tombe d'un fils dont il évoque l'image ; M. Victor Hugo n'est que

le poète déchu des *Rues et des bois* et des *Travailleurs de la mer* ; en compensation, nous avons bien tout entiers Châteaubriand, sauf le côté philosophique, dom Guéranger, le P. Faber, Mgr Plantier, MM. Taine et Ponsard ; et, à la fin, nul fleuron ne manque à la couronne du bien-aimé pontife Pie IX.

Nous connaissions déjà M. Léon Gautier comme érudit, comme infatigable explorateur du moyen âge, et nous savions de quelle verve et de quelle poésie il sait colorer la science ; nous savions que son commerce de prédilection avec la sèche diplomatie n'enlève rien à sa jeunesse de cœur. En entrant dans les lettres, il est plus à l'aise encore pour répandre sur tout ce qu'il touche sa sensibilité. Chez lui, la critique est sans cesse vibrante, émue ; il ne va pas loin dans les délicatesses de l'analyse, il ne s'attarde pas à faire l'autopsie d'un écrivain, à le disséquer fibre par fibre ; la synthèse lui sourit davantage, une synthèse où l'âme domine plus que la froide raison. Son style est palpitant d'émotions communicatives, sa phrase est frémissante comme une harpe éolienne aux souffles de l'inspiration ; sa phrase, disons-nous, mais non sa phraséologie. Le convenu, l'artificiel lui fait horreur partout ; irait-il s'en faire l'esclave ? En lui tout est vivant, spontané, tout jaillit d'une source dont la rhétorique ne trouble jamais la limpidité.

Nous ne parcourrons pas une à une ces vingt études, le scalpel à la main ; ce serait fatigant et impossible. Si ce voyage de trop long cours nous était permis, nous arrêterions de préférence aux écrivains ecclésiastiques ou laïques dont la plume, en honorant surtout la religion, venge la dignité de notre littérature. Nous ne serions pas toujours de l'avis de M. Léon Gautier sur Châteaubriand, sur M. de Lamartine, sur MM. Victor Hugo et Ponsard ; mais, en le voyant partout épris du vrai, du beau et du bon, partout indigné sans colère de ce qui est sophistique, bas et fangeux, aspirant toujours aux régions supérieures où l'art se vivifie, disant sans cesse : Haut les cœurs, arrière les hypocrisies et les corruptions ! nous serions à l'unisson de ses vœux, nous nous empresserions de motiver en détail nos sympathiques éloges. Faute de temps et d'espace, résumons tout d'un mot. De temps en temps, nous voudrions moins d'élan, plus de nuance dans l'admiration et dans le blâme ; mais quelques rares dissonances disparaissent dans l'harmonie de l'ensemble.

Ce volume s'ouvre par une introduction où l'auteur fait ses confidences. Il s'adresse spécialement à la presse : il trace au publiciste la

route à suivre et ne lui ménage pas les conseils : il lui recommande la sincérité, la science, l'élévation, l'impartialité, la charité. Assurément, voilà bien les qualités dominantes de tout écrivain qui tient à honneur de respecter son mandat et de mériter l'estime des honnêtes gens. Il y a, toutefois, dans les détails de ce programme, certains aperçus discutables. La polémique de l'heure présente ne doit exclure absolument ni la plaisanterie, qui n'est pas seulement « l'arme des anciens combats ; » ni les remarques grammaticales, qui, sans tomber dans les excès du purisme, défendent le dictionnaire et la syntaxe contre les barbares des lettres ; ni certains souvenirs de palinodie et de versatilité qui accusent manifestement l'abaissement des caractères et la vénalité des consciences ; ni les haines vigoureuses du mal, ces haines justement armées « de lanières vengeresses. »

M. Léon Gautier convie les catholiques à s'unir contre l'ennemi commun : l'invitation est excellente ; et cependant, si l'ivraie se mêle au bon grain dans le champ du père de famille, ne faut-il pas la signaler et l'arracher ? Il veut que nous parlions à la génération actuelle avec l'accent de l'amour : très-bien ; mais s'il faut être de son siècle, il n'est pas moins nécessaire d'être de tous les siècles, c'est-à-dire de ne jamais oublier les traditions et les enseignements qu'à travers tous les âges, et depuis dix-huit cents ans, l'Eglise maintient contre l'orgueil et les vices. Il est fier de son temps, et, à certains égards, il a raison ; ce n'est pourtant pas un motif pour trop abaisser une grande époque dont le mérite littéraire est invariablement fixé par la critique, pour ne pas voir la décadence intellectuelle dont nous sommes les témoins attristés. Au reste, l'éloquent chapitre, — un des plus beaux du livre, — sur la poésie et le roman contemporains donne la mesure de ce qu'il y a d'excessif dans l'enthousiasme des premières pages. Quand l'auteur demande qu'un Gilbert impétueux, une Némésis aux sifflements formidables, se lèvent sur notre poésie et notre art avilis ; quand il appelle un satirique qui marque de son fer rouge « le monde presque tout entier (p. 423), » n'est-ce pas nous avertir que le diapason de l'éloge est trop élevé dans son introduction, et qu'il faut voir notre société sans parti pris, avec son cortège évident d'infirmités et de hontes ? *Paix et charité*, dit M. Léon Gautier en terminant ; et tel est, ajoute-t-il, tout le résumé de ce livre. Oui, la paix dans les âmes est éminemment enviable ; oui, la charité doit s'épanouir d'autant plus vaste et ardente que l'égoïsme est plus général et plus impla-

cable; mais vouloir la paix, c'est faire la guerre à ce qui irrite et désunit; mais pratiquer la charité chrétienne, c'est, comme dit saint François de Sales, crier au loup pour sauver le troupeau.

Puisque nous parlons d'un ouvrage de M. Léon Gautier, ne le quittons pas sans dire que l'académie des inscriptions et belles-lettres vient de décerner à cet estimable auteur le grand prix Gobert pour les tomes I et II de ses *Epopées françaises* (Voir nos tomes XXXVI, p. 118, et XXXVIII, p. 213).

GEORGES GANDY.

23. LES PSAUMES du dimanche, instructions sur les vêpres, données au prône de la cathédrale de Sens, par M. l'abbé PICHENOT, vicaire général du diocèse. — 1 volume in-42 de 324 pages (1867), chez A. Bray; — prix : 3 fr. 50 c.

On ne saurait trop applaudir aux efforts que font de nos jours les ministres de la parole sainte pour se rapprocher de plus en plus de la forme et du genre de l'homélie, si heureusement employée autrefois par les pères. Outre que rien n'est plus conforme à l'esprit de l'Eglise et au véritable caractère de l'enseignement pastoral, rien aussi ne répond mieux aux besoins actuels des âmes et aux intimes aspirations des fidèles intelligents et instruits. Nous félicitons l'ancien archiprêtre de la cathédrale de Sens d'être franchement entré dans cette voie, qui ne paraît extraordinaire et nouvelle que parce qu'on s'est trop longtemps écarté, chez nous, des saines et antiques traditions de la prédication évangélique. L'exemple donné par M. l'abbé Pichenot aura, nous le croyons, son utilité auprès de beaucoup d'autres pasteurs placés dans des conditions analogues : elle leur indiquera la marche qu'ils ont à suivre pour réussir en ce genre, et les fruits solides qu'ils peuvent en espérer pour la piété des fidèles.

Nous avons déjà signalé, de M. l'abbé Pichenot, l'*Evangile de l'eucharistie* et les *Collectes du dimanche* (t. XXXIII, p. 378, et XXXVIII, p. 23). Lui-même nous apprend comment il a été amené par les circonstances à ces sortes de publications. « A la cathédrale de Sens, dit-il, comme dans toute grande église bien organisée, il y a trois sortes d'instructions au peuple les simples dimanches : la première à une messe basse qui est paroissiale : c'est ordinairement une courte homélie, une simple exhortation ; la seconde est l'instruction qui se fait au prône de la grand'messe : elle a un peu plus de solennité, particulièrement à cause de la présence de l'évêque, du chapitre et du séminaire ; la troisième enfin au chapelet

nombre est l'*Épître à Uranie*... dont il est l'auteur. Quel fin limier ! et ne devait-on pas, suivant sa requête, » un secret inviolable à sa « confiance, » à son « respectueux attachement (p. 169) ? » Ses frayeurs ont la dignité de ses colères. Lorsqu'il redoute de voir jouer une parodie de *Sémiramis*, il met en campagne tout son personnel de sollicitateurs pour que la censure empêche ce scandale : il y va du respect des lois et de tout ce qu'il y a de sacré au ciel et sur la terre. N'est-il pas vrai que ce bon et courageux M. de Voltaire nous a conquis la liberté de conscience et tous les droits de l'homme ? Voyez encore : il invoque l'arbitraire d'un magistrat contre des éditeurs qu'il a dupés, des contrefacteurs qu'il a provoqués, des critiques par lesquels il se dit insulté, des censeurs dont l'arrêt lui fait peur, des comédiens dont la malice l'exaspère : mentant, calomniant, dénonçant ; faisant de sa cause la cause de la vertu, du droit et de l'humanité ; étouffant la vérité sous l'intérêt, la justice sous la passion (et surtout le calcul) ; s'humiliant, se faisant pauvre, malade ; déployant, en un mot, pour intéresser à sa personne une fécondité de moyens à déconcerter nos intrigants les plus tarés ;... voilà cette correspondance (p. 87).

Nous parlerons prochainement des *Archives de la Bastille*, documents recueillis par M. Ravaisson. GEORGES GANDY.

OUVRAGES

CONDAMNÉS ET DÉFENDUS PAR LA S. CONGRÉGATION DE L'INDEX.

Par un décret en date du 11 mai dernier, la S. congrégation de l'index a condamné les ouvrages suivants :

Das Christenthum, und die moderne Naturwissenschaft, von I. FROHSCHAMMER. — *Christianismus et scientia naturalis moderna*, auctore I. FROHSCHAMMER ; — Viennæ, apud Tendler et Soc., 1867. — (*Le Christianisme et les sciences naturelles modernes*, par I. FROHSCHAMMER ; — Vienne, chez Tendler et Cie, 1867.)

50 *Thesen über die Gestaltung der kirchlichen Verhältnisse der Gegenwart.* — *Quinquaginta Theses de informandis Ecclesiæ relationibus in præsentî tempore*, auctore D^o Fr. MICHELIS ; — Braunschweig, edente Eduardo Peter, 1867. — (*Cinquante Thèses sur les*

relations de l'Eglise au temps présent, par le docteur Fr. MICHELIS ; — Braunsberg, Edouard Peter, éditeur, 1867.)

Il Medio Evo italiano, racconti storici offerti agli studiosi adolescenti, per Mario PAGANETTI ; — Milano, G. Gnocchi di Giacomo, libraio editore. — (*Le Moyen Age italien, relations historiques offertes aux adolescents studieux*, par Mario PAGANETTI ; — Milan, G. Gnocchi di Giacomo, libraire-éditeur.)

Cento Biografie di fanciulli illustri italiani proposti ad educazione ed esempio della gioventù, da G. Marco BOURELLY, maestro ne' corpi santi di Milano ; — Milano, G. Gnocchi di Giacomo, editore. — (*Cent biographies d'enfants italiens illustres proposées à l'éducation et à l'imitation de la jeunesse*, par G.-Marc BOURELLY ; — Milan, G. Gnocchi di Giacomo, éditeur.)

L'auteur de l'opuscule intitulé : *Lettres de Sophronius, Question liturgique*, Paris, 1864, condamné par décret du 25 avril 1864 (Voir notre t. XXXI, p. 416), s'est soumis d'une manière louable.

NÉCROLOGIE

M. VIENNET.

La mort vient encore d'enlever un membre à l'Académie française : M. Viennet, qui en était le doyen d'âge et allait atteindre sa 91^e année, a succombé le 11 de ce mois à une maladie de quelques jours. — Nous ne reviendrons pas sur l'appréciation que nous avons faite précédemment de ses œuvres et de sa carrière littéraire (t. XXV, p. 85), n'ayant rien à y ajouter et rien à en retrancher ; nous dirons seulement que, voyant la mort approcher, M. Viennet, qui était à sa campagne du Val-Saint-Germain, diocèse de Versailles, a demandé le curé de sa paroisse, s'est confessé, a fait abjuration de toutes ses erreurs (on sait qu'il était grand maître de la branche de la franc-maçonnerie dite du rite écossais), a déclaré vouloir mourir dans le sein de l'Eglise catholique, apostolique et romaine, et a reçu les derniers sacrements avec sa pleine connaissance. — Ses funérailles ont eu lieu le 14, à l'église de Sainte-Madeleine, sa paroisse de Paris.

la décadence et de la chute de l'empire romain, l'autre plus récent et résumant les travaux des derniers historiens sur Philippe II, sont seuls impersonnels ; tous les autres, sur Mme de Rumford, Mme Récamier, la comtesse de Boigne, la princesse de Lieven, M. de Barante, le baron Achille de Dauvant, pourraient porter le titre de *Souvenirs* et être considérés comme des chapitres de *Mémoires* ; et, en effet, c'est dans les *Mémoires pour servir à l'histoire de mon temps* qu'a été insérée pour la première fois la notice sur la comtesse de Rumford. Ce que ces essais peuvent ajouter à la biographie de l'auteur et à l'histoire des salons littéraires ou politiques au XIX^e siècle, on le voit par les noms seuls des personnages qui en sont l'objet. Le plus considérable de tous est la notice sur M. de Barante, qui ne remplit pas moins de cent cinquante pages. C'est ce qui a été écrit de plus complet et de plus juste sur cet homme de talent et cet homme de bien ; et aussi de plus authentique, puisque M. Guizot a pu s'aider de mémoires inédits laissés par son héros. Toutefois, nous avons de fortes raisons de croire que M. de Barante a surfait la part qui lui revient dans les intéressants *Mémoires* de Mme de la Rochejacquelein. D'un manuscrit encore existant, croyons-nous, de ces *Mémoires*, et de diverses informations, il résulte pour nous que leur rédaction appartient véritablement à la noble femme, et que le jeune sous-préfet de Bressuire n'y a contribué que par la description du Bocage, et, çà et là, par quelques retouches littéraires ; et, en effet, qui lit ces *Mémoires* y reconnaît un accent tellement personnel, que le plus habile écrivain, même composant sous la dictée de la marquise, n'aurait jamais pu leur imprimer ce caractère. — En tête de ce recueil, M. Guizot a mis une courte préface, qui est une protestation attristée contre le matérialisme de ce temps, et une noble confession de l'immortalité de l'âme.

U. MAYNARD.

84. **LES MERVEILLES** *divines dans les saints des premiers âges de l'Eglise*, par le P. G. ROSSIGNOLI, de la compagnie de Jésus ; — *ouvrage traduit de l'italien*, par M. le chanoine D.-G. HALLEZ, licencié en théologie, professeur d'éloquence sacrée au séminaire de Tournai. — 4 volume petit in-12 de 452 pages (1866), chez H. Casterman, à Tournai, chez L. A. Kittler, à Leipzig, et chez P.-M. Laroche, à Paris ; — prix : 4 fr. 50 c.
85. **LES MERVEILLES** *divines dans les saints du moyen âge*, par le MÊME AUTEUR et le MÊME TRADUCTEUR. — 4 volume petit in-12 de 424 pages (1867), chez les mêmes éditeurs ; — prix : 4 fr. 50 c.
86. **LES MERVEILLES** *divines dans les saints des temps modernes*, par le

MÊME AUTEUR et le MÊME TRADUCTEUR. — 1 volume petit in-12 de 456 pages (1867), chez les mêmes éditeurs ; — prix : 4 fr. 50 c.

87. **LES MERVEILLES** *divines dans les âmes du purgatoire*, par le MÊME AUTEUR, traduit librement de l'italien sur la dernière édition de Rome, et augmenté d'un recueil de prières pour les morts, par M. l'abbé V. POSTEL, supérieur du petit séminaire et vicaire général d'Alger ; — nouvelle édition, revue et soigneusement corrigée. — 1 volume petit in-12 de XIV-382 pages (1868), chez les mêmes éditeurs ; — prix : 4 fr. 50 c.

Les trois premiers volumes de cette collection ne sont, en réalité, que les trois parties d'un recueil de traits édifiants tirés des actes des martyrs, de l'histoire ecclésiastique, des annales des ordres religieux et de la vie des saints. Il sera facile de s'en servir pour les lectures pieuses du soir, car chaque récit, d'une étendue médiocre et à peu près uniforme (quatre ou cinq pages), est précédé de quelques mots d'introduction et suivi de courtes réflexions destinées à faire ressortir l'enseignement qui y est contenu. Ces récits sont annoncés et distribués sous des titres qui n'indiquent d'ordinaire aucune circonstance de temps, de lieu ou de personne, mais plutôt leur moralité ; ainsi, *une Calomnie atroce devenant l'occasion d'une grande gloire* ; — *Charité admirable envers les pauvres et envers les ennemis* (t. I, pp. 29, 33). Quant aux sujets qui s'y succèdent, on y trouve la plus grande variété : ce sont des actes de vertus choisis dans toutes les classes de la société et dans tous les pays du monde, des exemples de la protection divine, des conversions éclatantes, etc. — Les saints des premiers âges de l'Eglise ont fourni quatre-vingt-sept de ces récits, ceux du moyen âge en ont inspiré quatre-vingt-dix, et ceux des temps modernes cent deux. Mais cette distinction entre les saints des trois périodes historiques est loin d'avoir été observée dans l'ouvrage aussi rigoureusement que les titres pourraient le faire croire. Ainsi, saint François Xavier figure à la fin du volume consacré aux saints des premiers âges de l'Eglise, tandis qu'au commencement du volume suivant on voit paraître frère Gilles, contemporain de saint Bonaventure, et antérieur de trois siècles à l'apôtre des Indes ; ces inconvénients n'ont rien de bien grave en soi, mais il était facile de les éviter.

Le volume consacré aux âmes du purgatoire est un recueil de récits assez analogues par la forme à ceux dont nous venons de parler, mais qui méritent beaucoup plus encore que ceux-là le titre de *Merveilles divines*, car le surnaturel y occupe une très-large place.

Toutefois, ces histoires d'apparitions et de révélations sont données sans exagérer l'autorité qu'il est permis de leur attribuer, et simplement comme « de pieuses croyances, des traditions perpétuées en « certains lieux, admises comme certaines par des esprits judicieux « et graves, consignées dans leurs écrits ascétiques par des maîtres « renommés de la vie spirituelle (p. x). » L'auteur distingue en deux classes les motifs qui doivent nous porter à la dévotion envers les âmes du purgatoire : les uns se rapportent au zèle pour la gloire de Dieu et à la compassion pour les âmes souffrantes ; les autres, aux avantages que cette dévotion procure à ceux qui la pratiquent ; de là la division de l'ouvrage en deux parties, précédées chacune d'une introduction courte mais touchante. On ne peut que louer M. l'abbé Postel de ne s'être point asservi à une traduction littérale, et d'avoir donné à la narration une rapidité et une sobriété qui établit une différence assez sensible entre ce volume et les trois qui précèdent. Nos lecteurs savent d'ailleurs quelle attention scrupuleuse M. l'abbé Postel ne cesse d'apporter à tout ce qui concerne la correction grammaticale et typographique dans les ouvrages qu'il est chargé d'examiner : ils ne seront donc pas surpris de trouver dans ce volume les qualités qu'il recommande avec tant d'instance et de raison aux auteurs et aux éditeurs.

A. VISSAC.

88. UN MONSIEUR, ou *la Campagne et la ville*, suivi de *un Secret merveilleux*, par M. Etienne MARCEL. — 1 volume in-12 de 280 pages (1868), chez A. Bray ; — prix : 2 fr.

Plusieurs auteurs se sont élevés, et avec raison, contre la déplorable ambition qui porte certains paysans à vouloir faire un *monsieur* de leur fils, pour peu que celui-ci montre d'intelligence. On ne saurait trop éclairer les lecteurs sur cette question qui importe tant au bonheur des familles, et il faut d'autant plus applaudir l'écrivain qui a entrepris ici cette tâche, qu'il s'en est acquitté avec une vraie supériorité. Sans s'élever au-dessus de la portée de ceux auxquels il s'adresse, son langage reste constamment digne ; tout est naturel, logique, et les conséquences découlent des faits.

Un lauréat de l'école primaire de son village, envoyé à Paris dans un magasin de nouveautés et livré sans contrôle à la séduction du mauvais exemple, se corrompt vite et tourne fort mal. Ce n'est pas tant le parvenu rougissant de ses parents que l'auteur a voulu peindre, que l'enfant dérégulé, qui fait rougir sa famille en tombant dans

les derniers écarts, et qui, bien loin de lui offrir quelques dédaigneuses ressources, devient pour elle un fardeau en même temps qu'un opprobre. En regard de ce vulgaire ambitieux tombé si bas, son humble et honnête frère, d'un esprit moins vif mais plus sensé, et n'ayant pas d'ailleurs été exposé aux mêmes tentations, console ses vieux parents et se montre un père de famille modèle.

L'auteur, qui a su peindre avec tant de vérité l'abandon moral où se trouve exposé à Paris, par l'insouciance de son patron, le commis venu de province, aurait dû faire aussi connaître, avec les dangers de l'emploi, les moyens de préservation qu'un zèle ingénieux offre dans cette capitale aux jeunes gens qui veulent persévérer dans le bien, ou y revenir si malheureusement ils s'en sont écartés. Outre le cercle catholique, ouvert à la jeunesse lettrée, et les nombreuses sociétés de patronage qui s'adressent à la classe ouvrière, il s'est formé un cercle dit de la jeunesse, ayant pour but de réunir les employés de commerce. Ce cercle, fondé par un pieux laïque, ancien négociant, avec le concours d'un des supérieurs de l'institut des frères des écoles chrétiennes, offre à la jeunesse de province un appui moral, une famille affectueuse, des récréations dont la science, la littérature et l'art ne sont point absents, enfin un moyen de faire la part de l'âme à la suite des préoccupations du comptoir. Il eût été bon d'indiquer cet antidote après avoir signalé le danger.

Le volume est complété par une légende, — un *Secret merveilleux*, — sans aucun rapport avec la nouvelle qui fait le corps du livre. La portée morale de cette fiction, gracieuse d'ailleurs, ne nous semble pas assez nettement définie; nous aimons à trouver une leçon, même dans la fable.

J. MAILLOT.

89. NOUVELLES, par M. VENET. — 1 volume in-12 de IV-364 pages (1868), chez C. Blériot, — prix : 3 fr.

M. Venet collabore depuis longues années aux journaux et aux revues catholiques; il y assainit le feuilleton et la nouvelle, généralement si méphitiques dans les publications périodiques de notre temps, et cette part de zèle et de propagande n'est pas sans fruits. Il ne vise pas, comme tant d'autres, à faire des livres avec ces feuilles légères qui, au rez-de-chaussée des journaux quotidiens, vivent à peine « ce que vivent les roses. » Peut-être sa modestie a-t-elle tort. Quoi qu'il en soit, pour se rendre aux sollicitations de bon nombre de lecteurs du *Rosier de Marie*, il a choisi quelques fleurs d'abord

écloses dans ce recueil, et il les place sous un plus grand jour, pour en faire respirer à tous la bonne odeur.

Quatre nouvelles seulement. Elles ne sont pas *à sensation*, comme on dit aujourd'hui. M. Venet refuse d'émouvoir les nerfs : il parle aux cœurs, il réhabilite tout doucement ce que les sceptiques, les orgueilleux et les sensuels foulent bruyamment de leur pied dédaigneux ; il enlève sans amertume les masques qui recouvrent de laids visages ; avec cette conscience on fait peu de tapage, mais on traverse la publicité en faisant le bien.

Le *Christ du dortoir* est l'expiation d'une peccadille de jeunesse. Un bureaucrate se souvient que jadis, au pensionnat qui abrita son enfance, il avait retourné le christ du dortoir pour amuser ses camarades. Voulant faire amende honorable de cette irrévérence, il se rend à Bussiares, il y retrouve le crucifix aimé dans une maison dont le propriétaire, sous les influences de son entourage et du mois de Marie, devient excellent chrétien, et meurt bientôt, non sans stipuler dans son testament que le christ du dortoir sera conservé.

Les *Gants de la mendicante* sont ceux d'une pauvre fille qui, au péril de sa vie, a défendu les prêtres pendant les mauvais jours de la première révolution. Depuis ce temps, elle a constamment vécu d'aumônes aux portes des églises. Comme elle avait de très-belles mains, deux artistes ont voulu les peindre, et la pauvre fille en a conçu quelque vanité. Pour s'en punir, elle a traîné *les coupables* dans les orties et n'a cessé de porter des gants. Une dame charitable de Paris qui a soulagé sa misère tombe gravement malade. Les gants de la mendicante la guérissent miraculeusement ; et voilà comment la sainte pauvreté est vengée des mépris du siècle.

L'*Orme de Domptin* nous met en présence d'un mécréant de village, très-intrigant, très-hypocrite, aussi vide d'honneur que plein d'orgueil, et naturellement aussi despote que libéral. Cet individu, débris vivant de la révolution et prototype de plus d'un tyranneau libre-penseur aux derniers jours de la restauration, s'impose par son audace et fait, comme on dit, la pluie et le beau temps dans sa commune ; mais surpris en flagrant délit de vol, il n'échappe à la justice qu'en se résignant à perdre sa chevelure originale d'ancien régime, et rit bien qui rit le dernier.

Enfin, une *Ame du purgatoire* nous fait admirer une jeune servante restée pure et pieuse à Paris, et commandant le respect et l'es-

time à une famille sans foi et sans mœurs. M. Venet nous prévient qu'il est ici dans la légende sans sortir de la réalité, et qu'il développe un récit religieusement gardé dans ses souvenirs pour être mis ensuite au bout de sa plume. Jeannette, — c'est le nom de cette fille, — n'est pas tachée le moins du monde par la fange des Vallori chez qui elle est en service. Loin de là, elle jette au plus profond de l'âme du jeune Vallori des semences de vertu, et une médaille de la sainte Vierge qu'elle lui donne les fait rapidement germer. Plus tard, malgré sa détresse, elle sacrifie sa dernière pièce de cinq francs pour qu'une messe soit dite dans le but de délivrer une âme inconnue du purgatoire. Or, voici que cette âme lui apparaît dans une église sous la forme d'un homme vêtu de noir, qui lui indique la maison où elle retrouvera un petit paquet qu'elle a égaré. Elle s'y rend, et y découvre son paquet miraculeusement déposé; mais la dame de la maison est la mère du jeune homme qui lui est apparu, et dont un portrait appendu au mur lui rappelle les traits. Désormais cette dame ne veut plus se séparer de Jeannette, qu'elle chérit comme sa fille. — Que cette nouvelle soit éclosée de l'imagination fertile de M. Venet, ou qu'il ait simplement brodé une *histoire*, toujours est-il que ces épanchements naïfs, comme il les appelle, ont au moins l'avantage de ramener dans la vie des petits et des humbles ce surnaturel qu'on voudrait chasser du ciel et de la terre.

La touche de l'auteur est habituellement fine; il a du trait, un tour original; il a le don d'être lui-même, il n'a jamais « l'air « d'autrui. » Il sait d'ailleurs observer et peindre les ridicules d'une irréligion qui se pavane de ses hontes; il ne ménage ni le pédantisme ignare de la libre-pensée, ni ses livrées et ses rôles. Nous pourrions noter, il est vrai, une certaine pente au néologisme, un peu de recherche et de miévrerie, des incidents légèrement forcés; mais n'insistons pas. M. Venet a mis ce volume, le premier-né de son esprit, sous la garde de Marie. Il désire qu'un si doux patronage en assure le succès; ce vœu ne sera pas trompé. Grâce à Dieu, on sourit encore de nos jours « à la radieuse liberté du cœur chrétien. »

GEORGES GANDY.

90. **ŒUVRES complètes de saint AUGUSTIN**, traduites pour la première fois en français sous la direction de M. l'abbé RAULX, aumônier de l'asile de Fains. — Tomes II, III, IV, V et VI. — 5 volumes grand in-8° de 588, 604, 660, 588 et 608 pages à deux colonnes (1864-1867), chez L. Guérin, à Bar-le-Duc, et

chez V. Palmé, à Paris ; — prix : 9 fr. le volume. (L'ouvrage aura environ 15 volumes.)

Il est, dans cette vaste collection, certains ouvrages qui semblent marcher moins rapidement, mais ils marchent ; et, comme dans le ciel, où les astres ont des mouvements divers, ils achèveront en leur temps leur évolution. Ainsi, on nous offre aujourd'hui cinq nouveaux volumes des œuvres de saint Augustin, dont nous avons annoncé le premier en 1864 (Voir notre t. XXXII, p. 57) ; et maintenant que le saint Jean Chrysostome est achevé, les éditeurs vont lui donner sans doute une impulsion nouvelle. — Ces cinq volumes contiennent la fin des lettres, de la traduction connue et estimée de M. Poujoulat ; puis les traités philosophiques : *les Noëtiques, de l'Immortalité de l'âme, la Vie bienheureuse, le Maître, l'Ordre, Contre les académiciens, de la Grandeur de l'âme, du libre Arbitre, de la Musique, des Mœurs de l'Eglise catholique, de la vraie Religion, la Règle de saint Augustin* ; traités reproduits par divers traducteurs laïques ou ecclésiastiques, dont le travail a été revu par M. l'abbé Raulx. Ainsi en est-il pour les commentaires sur les Écritures, qui suivent les traités philosophiques dans cette édition. Ils portent en tête, comme une sorte d'introduction, le traité de la *Doctrine chrétienne*, et se déroulent dans l'ordre de la Bible : *de la Genèse* contre les manichéens, ou au sens littéral ; *Questions sur l'Hexateuque*, c'est-à-dire sur les cinq livres de Moïse et sur les deux livres de Josué et des Juges ; *Job* ; *le Miroir sacré*, qui est moins un commentaire qu'un recueil des préceptes moraux contenus dans l'Ancien et le Nouveau Testament ; *l'Accord des évangélistes, l'Explication du sermon sur la montagne, les Questions sur les Evangiles, l'Explication ou commentaire des Epîtres aux Romains et aux Galates*. Viennent ensuite, sous le titre général de *Questions, ou de la Foi*, plusieurs traités qui, ayant pour objet l'éclaircissement de quelques passages des livres saints, sont placés ici à la suite des commentaires proprement dits sur l'Écriture. Enfin, le sixième de nos volumes renferme la première série des sermons sur des passages détachés de l'Écriture sainte, Ancien Testament, Evangiles et Actes des apôtres. Ces sermons sont entièrement traduits par le directeur, M. l'abbé Raulx. Comme il est juste de rendre à chacun ce qui lui appartient, citons au moins le nom des autres traducteurs, tous presque également habiles : parmi les laïques, MM. Baissey, Citoleux, Thénard, Adrien de Riancey ; parmi les ecclésiastiques, MM. Morisot, Defourny, Burleraux,

Joyeux, Hussenot, Pognon, Tassin, Bardot, Fresnois et Devoille. — Pour finir, et pour exciter à l'acquisition de ces beaux et grands ouvrages, rappelons un mot de Bossuet : « Je voudrais joindre ensemble saint Augustin et saint Chrysostome : l'un élève l'esprit aux grandes considérations, l'autre le ramène à la capacité du peuple. »

U. MAYNARD.

91. QU'EST-CE QU'UN PRÊTRE? *Souvenirs d'une retraite sacerdotale*, par M. l'abbé L. S. — 4 volume in-42 de 236 pages (1867), chez J. Albanel; — prix : 4 fr. 50 c.

Les livres du genre de celui-ci ont un écueil à éviter, et tous n'y réussissent pas : il s'agit de ne point tomber dans une phraséologie destinée à la seule imagination, dans une sentimentalité vide qui pourra bien émouvoir le cœur momentanément, mais ne pénétrera point assez au fond pour le convertir. Non pas que le style, même en ces matières, soit à dédaigner : il est toujours désirable que les bonnes et belles choses soient décommodément ornées ; encore moins la sécheresse serait-elle dans les lois et la rigueur du genre : il y faut, au contraire, beaucoup de sensibilité, mais une sensibilité fondée sur la foi, sur une solide contemplation des éternelles vérités. Bourdaloue est en ces deux points le maître incomparable. En deux mots, la forme ne doit point dominer, et cependant elle doit y être.

Le petit livre que nous avons sous les yeux, — rendons hommage, en passant, au soin typographique qui le distingue, — nous a paru bien répondre à cette double exigence. Il est parfaitement écrit, d'abord ; on y sent une main habile et délicate, une touche exercée, qui a réalisé ce qu'elle définit elle-même comme la règle du goût : « Le goût a son siège à la fois dans l'esprit et dans le cœur ; il saisit également le beau idéal et le beau moral ; ses délices sont de les trouver réunis. Aussi veut-il, pour être complètement satisfait, qu'il y ait une égale perfection et de fond et de forme, que la beauté des sentiments s'allie à la beauté de l'expression. Une belle action ou une scène grandiose, l'une racontée, l'autre représentée avec art, l'affecte doublement : l'esprit en est ravi, le cœur en est ému (p. 26). » On rencontre ce goût dans les *Souvenirs d'une retraite sacerdotale* : le fond est ferme et nourri, la forme excellente. — Mais quel est-il, ce fond ? Indiquons-le, avec le plan qui lui sert d'enveloppe.

Les divisions s'écartent de la forme commune des méditations ;

Maroc, à Tunis ; il s'est moqué des serpents à cornes , et tout dernièrement, en voyageant nous-mêmes dans le désert du Sahara, nous n'entendions parler que de la piqûre mortelle de la vipère à cornes, ou *cérasie*, extrêmement commune dans ces sables ; les auteurs anciens, d'ailleurs, en avaient parlé ; mais Voltaire préféra toujours un prétendu bon mot à une recherche.

L'ouvrage du P. Séguin nous paraît convenir peu « à la jeu-
« nesse, » à laquelle le titre le recommande. Les réflexions des pages 193 et 194 sur les noces de Tobie, et même des pages qui précèdent, quelque réserve qu'y ait mise l'auteur, présentent des images qu'il faut épargner à cet âge. Le style est clair, mais il manque ordinairement de touche et de précision. En outre, puisqu'on divisait les matières en *lectures*, n'eut-il pas été à propos de faire ces lectures assez courtes pour occuper le temps ordinairement consacré à cet exercice, le soir, dans les familles et les pensionnats ? C'est ainsi que Cousin-Despréaux a conçu ses *Leçons de la nature*, chef-d'œuvre du genre. Il serait à souhaiter que le P. Séguin, appliquant plus en grand son excellente idée, offrît à la jeunesse une série complète de trois cent soixante-cinq lectures sur les plus belles leçons de la Bible. Les secours ne lui manqueraient pas ; le P. Zucconi, entre autres, a sur ce sujet cinq énormes volumes in-4° intitulés *Lezioni di divina Scrittura*, qui sont une mine précieuse et inépuisable.

Nous regardons ce volume, riche de pensées, propre à édifier en instruisant, comme pouvant être très-utile. Les prédicateurs, les catéchistes, les professeurs d'Écriture sainte, en tireront bon profit, sans parler des familles, auxquelles il est spécialement destiné et qui l'aimeront certainement.

V. POSTEL.

100. *VIE de sainte Germaine Cousin*, par M. Pierre BION, des pères de la Miséricorde. — 1 volume in-18 de 180 pages (1867), chez Victor Brunet, à Arras ; — prix : 4 fr.

101. *SAINTE GERMAINE COUSIN, bergère de Pibrac*, par M. Maxime DE MONT-ROND. — 1 volume in-8° de x-462 pages, gravure (sans millésime), chez J. Lefort, à Lille, et chez J. Mollie, à Paris ; — prix : 4 fr. 25 c.

Ces deux ouvrages se recommandent également par leur esprit de foi, de simplicité et de douceur ; tous deux font bien connaître la sainte bergère de Pibrac. Si le premier est plus populaire et plus pratique en quelque sorte, par sa forme et par les nombreuses et

utiles réflexions qu'il renferme, le second est plus historique. Celui-ci, pieux *ex voto* de reconnaissance d'un pèlerin de Pibrac, comprend Jeux parties distinctes : l'une raconte la vie proprement dite de la sainte, l'autre, un peu plus étendue, présente un intéressant récit des actes de béatification et de canonisation, et rappelle tout ce qui se rattache au culte de sainte Germaine. — Ces deux biographies conviennent à tous les lecteurs ; on ne les lira pas sans édification et sans fruit.

OUVRAGES

CONDAMNÉS ET DÉFENDUS PAR LA S. CONGRÉGATION DE L'INDEX.

Par un décret en date du 31 août dernier, approuvé par le souverain-pontife le 2 septembre et promulgué par son ordre le 3, la S. congrégation de l'index a condamné les ouvrages suivants :

Essai sur les œuvres et la doctrine de Machiavel, avec la traduction littérale du Prince et de quelques fragments historiques et littéraires, par M. Paul DELTUF. — Paris, C. Reinwald, libraire-éditeur, 1867. (Voir notre t. XXXVIII, p. 304.)

Catecismo politico constitucional, escrito por Nicola PIZARRO; — tercera edicion. — Mejico, imprenta de Ignacio Cumplido, 1867. — (*Catéchisme politique constitutionnel*, par Nicolas PIZARRE; — 3^e édition; — Mexico, imprimerie d'Ignace Cumplido, 1867.)

CHRONIQUE.

SÉANCE ANNUELLE DE L'ACADÉMIE FRANÇAISE.

La séance annuelle de l'académie française a eu lieu le 20 août, sous la présidence de M. de Carné, directeur, qui a prononcé le discours sur les prix de vertu. Comme toujours, le rapport sur les ouvrages couronnés a été lu par M. Villemain, secrétaire perpétuel. Nous donnons, suivant notre usage, le programme des prix décernés : qu'on le parcoure, et l'on se demandera en quoi la plupart des livres auxquels des récompenses ont été accordées peuvent être

pères lisaient et travaillaient plus que nous, mais leurs livres étaient tout autres, et c'est à peine si l'oculistique avait reçu alors un nom dans l'art médical.

V. POSTEL.

128. **TRAITÉ de la vie spirituelle**, par saint Vincent FERRIER, de l'ordre des frères-prêcheurs, avec des commentaires sur chaque chapitre, par la vén. mère Julienne MORELL, religieuse du même ordre; — nouvelle édition, par le P. Fr. MATTHIEU-JOSEPH, des frères-prêcheurs. — 1 volume in-48 de LXIV-496 pages (1866), chez H. Oudin, à Poitiers, et chez V. Palmé, à Paris; — prix : 2 fr.

Ce traité est bien connu. C'était autrefois le manuel préféré des âmes pieuses, comme sont aujourd'hui l'*Imitation* et le *Combat spirituel*. Il convient mieux, à vrai dire, aux religieux qu'aux gens du monde, car il a été écrit plus spécialement pour ceux dont la perfection est le travail unique dans une solitude du cœur favorable au recueillement. Mais les grands sujets, qui y sont développés avec l'ampleur d'un talent magnifique et l'onction d'un ascétisme pénétrant, peuvent fournir un aliment à tous les chrétiens désireux de leur salut. Saint Vincent Ferrier prend pour point de départ le détachement de toute chose créée, auquel on s'exerce par l'amour de la pauvreté, du silence, de la mortification; ce détachement conduit à la pureté du cœur, la pureté du cœur à l'union divine; mais, comme ces vertus fondamentales ne sauraient porter leur fruit sans traverser bien des orages, nous trouvons ici, groupés autour d'elles, les principaux dangers de l'âme et les moyens d'en triompher. Vient ensuite un résumé qu'on pourrait appeler l'échelle mystique de la perfection, s'élevant des actes les plus ordinaires aux plus héroïques habitudes. Ces enseignements, on le voit, peuvent donc convenir plus ou moins directement à tous les lecteurs. — La nouvelle édition à cela de particulier qu'elle contient, outre le texte latin; une traduction très-châtiée due au P. Mathieu-Joseph, et les commentaires de la mère Julienne Morell, religieuse dominicaine, l'une des femmes les plus remarquables de la première moitié du xvii^e siècle. On trouvera peut-être que la juxtaposition du latin, du français moderne et de la langue naïve dont se servait la mère Julienne ôte à l'ouvrage l'unité et l'harmonie; mais il est des personnes pour qui ce mélange aura des charmes, et nous l'approuvons à cause du plaisir qu'il peut ajouter à l'utilité de leur lecture.

129. **LE TRÉSOR** de *Nanette*, par Mme DE STOLZ; — ouvrage illustré de 24 vignettes par M. Emile BAYARD. — 1 volume in-42 de 304 pages (1867), chez L. Hachette et Cie (*Bibliothèque rose illustrée*); — prix : 2 fr.

Vingt-quatre jolies vignettes de M. Emile Bayard ornent ce charmant ouvrage, qui fera les délices des enfants, et où l'on reconnaît avec plaisir la plume fine, délicate et exercée de l'auteur de l'*Académie chez Bonne-Maman* (Voir notre tome XXXIV, p. 286). Nous avons manifesté l'espoir que cet écrivain ne s'en tiendrait pas à un si heureux essai : le voici de nouveau, avec le *Trésor de Nanette*, lequel, à coup sûr, mérite de devenir aussi le trésor des jeunes lecteurs auxquels on le destine. Tout est chrétien, moral, et en même temps plein de douce émotion. Ici, Mme de Stolz s'adresse plus particulièrement aux petites filles, et elle leur raconte sa jolie histoire, bien simple à la vérité, dépourvue de péripéties forcées, mais par cela même plus propre à les instruire des devoirs de la vie journalière et commune.

La pauvre Madeleine n'a que treize ans ; sa mère est veuve, chargée de trois enfants, sans fortune autre que sa petite chaumière et un humble jardin. Madeleine se fait la providence des siens, travaille, se prive de tout, et peut encore donner l'aumône avec les derniers centimes qui restent à la maison. Ceci devait lui porter bonheur, comme toujours. Une autre jeune fille du même âge, Blanche Tenassy, habite le château voisin ; sa mère, veuve aussi, est une belle et attachante figure de chrétienne éprouvée par la douleur ; mais Blanche est bien différente de Madeleine : paresseuse, aimant la toilette et les futilités, elle mérite chaque jour des reproches, et ne cherche guère à se corriger, l'étourdie ! Or, par une suite de circonstances qui font l'intérêt du livre, la petite châtelaine devient la protectrice d'abord, puis l'intime amie de Madeleine, et Madeleine, en retour, l'amène à changer totalement, et à donner à Mme Tenassy autant de consolation qu'elle lui a causé de chagrin.

Mais Nanette ne doit point être oubliée dans notre analyse, et d'autant moins qu'elle fournit à l'ouvrage son titre, et, au fond, reste le personnage principal. La vieille nourrice de Mme Tenassy, mais une nourrice dévouée, bonne, sage en ses conseils, dont la vie n'est qu'une perpétuelle abnégation, après avoir été l'ange gardien de la mère, continue ce rôle auprès de la fille. Comme on aime à l'entendre raisonner, disserter, prouver qu'il faut être bon, qu'on n'acquiert rien à moins de se vaincre, de se sacrifier, de

Monti, comme le voudrait l'auteur), est un jeune Romain qui a perdu son père et qu'on place de bonne heure dans une maison particulière d'éducation en Angleterre. Après une réception de nature à vivement contrister son cœur, et qui est ici très-bien racontée, il finit par se faire des amis de ceux même qui, au début, le persécutaient. Sa charité pour un petit Italien, rencontré mourant de faim sur une route, lui attache cet orphelin, qui devient son ami, son serviteur, sa providence à certains moments difficiles, alors que, saisi de la passion des arts et se fiant à de vagues promesses, Gaetano vient chercher à Londres du travail, de la gloire et de la fortune. Ces deux figures sont les plus intéressantes du volume, et elles le sont beaucoup. C'est la misère, du reste, qui s'assied au foyer du jeune peintre. Sa fierté se révolte, son courage s'abat, il a des tentations de suicide : la Providence lui adresse un vieil ami de collège, un négociant sans poésie, mais doué du sens pratique : une direction meilleure est prise. Gaetano se raidit de nouveau contre les difficultés ; un tableau admis avec honneur à l'exposition le tire de sa condition obscure ; encore un pas, et l'artiste a conquis ce qu'il cherchait, richesse et renommée.

Le but moral de cet ouvrage est d'apprendre à la jeunesse à ne se décourager jamais, et à demander au travail persévérant ce qu'on obtient de lui seul. C'est, en effet, la conclusion forcée du récit, où l'on remarque un heureux talent de conteur, des situations bien dessinées, des caractères soutenus, une marche qui ne languit nulle part. M. Chevereau eût dû, nous semble-t-il, — car il s'adresse à des enfants français, — ne point employer des noms de monnaie anglaise sans explication, et indiquer que, dans ce pays, le mot *docteur* ne s'applique pas aux seuls médecins : nos jeunes lecteurs comprendront difficilement à quel titre le *docteur* Birch tient pension et ouvre un collège. Le défaut général de composition est celui des romanciers anglais, de Charles Dickens par exemple, c'est-à-dire une suite de détails achevés dans leur genre, mais dénués d'un ensemble assez ferme, assez lié. Le style est facile, malgré de nombreux oublis.

Une Vocation d'artiste convient aux bibliothèques paroissiales et communales, aux pensions, aux familles ; on n'y trouve pas un mot déplacé, et, bien que l'esprit chrétien n'y soit pas toujours en relief, plusieurs pages expriment envers Dieu et la Providence des sentiments excellents.

Après avoir rendu compte, il y a quelques mois (t. XXXIX, p. 248), de la *Vie de Mgr Dufêtre, évêque de Nevers, par Mgr Crosnier*, nous avons fait connaître à nos lecteurs le témoignage de satisfaction si affectueux et si touchant adressé à l'auteur par S. Em. le cardinal Donnet (ibid., p. 433). Nous recevons aujourd'hui et nous sommes heureux de reproduire la lettre que Sa Sainteté le pape Pie IX vient de faire écrire à Mgr Crosnier. En voici la traduction.

« Illustrissime et révérendissime Monseigneur,

« Notre très-saint Père et seigneur Pie IX a appris avec le plus grand plaisir que vous ayez entrepris d'écrire la vie d'un homme qui, dès sa jeunesse, s'est dévoué tout entier au salut des âmes, et qui, plus tard, appelé à partager la sollicitude pastorale, a eu principalement en vue la perfection et la sanctification du clergé ; qui, élevé ensuite à la dignité épiscopale, ne négligea rien : prédications, exemples, libéralités, propagation de bons livres, fondations de nouvelles et utiles institutions, concours des communautés religieuses, afin de pourvoir à tous les besoins de son peuple. Ce prélat, uni au saint-siège par une entière soumission et par un dévouement affectueux, a soutenu avec tant d'énergie et de constance les droits de ce siège apostolique et la cause de l'Eglise, que, sur le point de mourir, il a pu, en toute confiance, se rendre le témoignage qu'il avait uniquement cherché la gloire de cette Eglise sainte, et n'avait eu en vue que le règne de Jésus-Christ.

« Ces faits, de notoriété publique, recueillis et exposés dans votre livre, ne peuvent manquer de fortifier la soumission et l'amour des peuples pour leurs évêques, qu'ils voient en si grand nombre mériter les mêmes éloges. Outre le nouvel éclat qui doit en rejaillir sur l'Eglise des Gaules, cette vie sera pour le clergé un puissant encouragement à marcher sur d'aussi nobles traces.

« La joie de notre très-saint Père n'a pas été moins vive en pensant que c'est vous, depuis longtemps collaborateur de l'illustre prélat, qui avez entrepris de décrire ses vertus. Vous avez ajouté ainsi de nouveaux charmes à un livre utile, en joignant l'autorité d'un témoin oculaire à ce noble témoignage de votre reconnaissance.

« Aussi le saint Père m'a ordonné de vous adresser ses remerciements pour cet envoi, et de vous assurer de sa paternelle bienveillance, en vous faisant part de la bénédiction apostolique qu'il vous octroie du fond du cœur.

« En accomplissant avec plaisir et empressement les ordres que j'ai reçus, je suis heureux de saisir cette occasion pour vous exprimer mes sentiments de respect et d'estime toute particulière, priant Dieu qu'il vous accorde toute sorte de bonheur et de prospérité.

« Je suis, illustrissime et révérendissime Monseigneur,

« Votre très-dévoué et très-humble serviteur,

« François MERCURELLI,

« Secrétaire de Sa Sainteté pour les lettres latines. »

Rome, le 3 octobre 1868.

REVUE DES RECUEILS PÉRIODIQUES

du 16 septembre au 15 octobre 1868.

Annales de philosophie chrétienne.

Août. L'Authenticité mosaïque des Nombres défendue contre les attaques du rationalisme allemand, suite. — A. BONNETTY : quelques Documents historiques sur la religion des Romains, et sur la connaissance qu'ils ont pu avoir des traditions bibliques par leurs rapports avec les Juifs, suite. — E. DE VORGES : *la Philosophie en France au XIX^e siècle*, par M. Félix Ravaisson. — L'abbé Th. BLANC : Traduction du chant de la sibylle hébraïque, document le plus ancien, le plus important et le moins contesté des livres sibyllins, 6^e article. — Nouvelles et mélanges.

Annales franc-comtoises.

Septembre. L'abbé L. BESSON : Mgr l'évêque de Nîmes en Franche-Comté. — Le vicomte CRIFLET : Vercingétorix à Alèse, ou la dernière Lutte de la liberté. — X. X. : Antoine Korbak, nouvelle, suite. — Jules SIMARD : Etude rurale. Grandeur et décadence d'un adjoint. — Le docteur J. MEYNIER : Essai sur les origines des noms de famille en Franche-Comté, suite. — F. RICHARD-BAUDIN : saint Pierre, poésie. — Chronique.

Collection de précis historiques.

1^{er} octobre. Le P. DE BEAUREPAIRE : Invasion de rebelles chinois. — Le Rosaire et le chapelet. — Petits faits d'Italie.

15 octobre. L'abbé G. P. : Nunzio Sulprizio, jeune artisan. — Le P. DE SMET : la Paçification par la robe noire, — Chronique religieuse.

Le Contemporain, revue d'économie chrétienne.

Septembre. Le vicomte DE MELUN :

M. Ducpétiaux. — Le comte de Savigny DE MONCORPS : la Liberté du taux de l'intérêt de l'argent. — Le P. LESCOEUR : Histoire d'une convertie. — L'abbé L. DECAMPINE : du Point de départ dans les théories sociales. — Etienne MARCEL : un Mariage de convenance, nouvelle, suite. — Louis HERVÉ : quelques Questions économiques du jour. — Mme DE MARCEY : Massillon, suite. — Antonin RONDELET : Revue de l'économie politique. Les Réunions publiques non autorisées. — Amédée DE MARGERIE : *Méditations sur la religion chrétienne*, par M. Guizot. — E.-C. DE MONTAURE : Chronique du mois. — Bulletin de bibliographie.

Correspondant.

25 septembre. Emile JONVEAUX : Guild-Court, par Georges Mac Donald, suite. — Amédée DE MARGERIE : M. Ravaisson et la philosophie française au XIX^e siècle. Le P. Castel. — Henri DE RIANCEY : la Liberté de l'enseignement supérieur à l'ordre du jour. — E. CHARVÉRIAT : la Politique française sous Louis XV. — Léon LAVEDAN : Revue politique de la quinzaine.

10 octobre. François LENORMANT : la Question d'Orient en 1868. — Emile JONVEAUX : Guild-Court, par Georges Mac Donald, suite. — C. D'HÉRICHAULT : la Société polonaise à la fin du XVIII^e siècle. — Maurice CRISTAL : Meyerbeer pianiste et compositeur de musique religieuse. — Mme DE MARCEY : un Evêque gallo-romain. — P. DOUHAIRE : Revue critique. Léon LAVEDAN : Revue politique de la quinzaine.

Enseignement catholique, journal des prédicateurs.

Octobre. Le P. FÉLIX : Conférences

de Notre-Dame, carême 1868, suite. — Le cardinal MATHIEU : Discours prononcé à la distribution des prix du collège Saint-François-Xavier, à Besançon. — L'abbé HÉNON : Royauté de Marie. — Le P. ALET : Sermon pour le jour de la Toussaint. — L'abbé ANSAULT : Sermon sur le ciel. — L'abbé THOMAS : la Dédicace de toutes les églises.

*Etudes religieuses, historiques
et littéraires,
par des pères de la compagnie de Jésus.*

Octobre. Le P. J. DUFOUR-D'ASTAFORT : Elisabeth Seton. — Le P. J. GAGARIN : Anecdotes recueillies à Saint-Petersbourg par le comte de Maistre. — Le P. TOULEMONT : la Question de la fin du monde et du règne temporel de Dieu sur la terre. — Le P. Ch. CLAIR : Persécution et insurrection en Tyrol, 1806-1809, 2^e article. — Le P. G. FORBES : Mémoires d'un missionnaire catholique en Angleterre sous le règne d'Elisabeth. — Le P. F. POIRRE : sainte Cécile. — Le P. D. HAF : Plantation des dunes de Condette et de Saint-Etienne, près de Boulogne-sur-Mer. — Bibliographie.

Journal des jeunes personnes.

Octobre. Mlle Julie GOURAUD : Causerie. — Mlle Marie DE MONTREY : Au revoir. — Miss MARTINEAU, trad. de Mlle Léontine ROUSSEAU : les Fiords, scènes de la vie rustique en Norvège, suite et fin. — C.-F. FERRUCCI : Régénération de la femme par le christianisme. — Bibliographie. — Marie de SAINT-EUGÈNE : Fragments d'un journal de voyage, suite. — Les Pourquoi et les Parceque. — L. B. : la Terre sans air. — Economie domestique. — Travaux de famille. — Modes. — Mme Gabrielle DE LALLE : Travaux (gravures dans le texte). — Gravure de modes colorée; — Planché de broderies et travaux à l'aiguille. — Planché de patrons; — Planché double de tapisserie noire; — Planché double de filet brodé; — Patron découpé.

Revue britannique.

Septembre. Les Amis et les ennemis du fermier. — L'Expédition d'Abyssinie, suite. — Quelques Mois de séjour en Cornouailles. — La Religion d'Etat en Irlande et au Canada. — Thomas DE QUINCY : un Chagrin d'enfance. — Henry MONTUCCI : les Associations ouvrières en Angleterre. — Aventures sur la côte des Mosquitos. — Scènes de la vie hongroise Viola, ou le Notaire de village. — L'Agent secret, comédie en deux actes. — Le docteur BONAFONT : Salles de spectacle. — Correspondance de Londres. — Nouvelles des sciences. — Chronique financière, industrielle et commerciale. — Chronique et bulletin bibliographique. — Pensées diverses.

Revue catholique de Louvain.

Septembre. L'abbé F. LABIS : Examen des *Méditations* de M. Guizot, 3^e série. — L'abbé T.-J. LAMY : Etudes de patrologie orientale. Saint Rabuais, évêque d'Edesse. — Notice historique sur l'enseignement élémentaire de la doctrine chrétienne. — L'abbé P. CLAESSENS : une Vierge chrétienne de nos jours. Rosa Ferrucci. — L'abbé G.-F.-J. BOUVRY : des Décrets récents de la S. congrégation des rites. — Edouard DUCPÉLIAUX. — De l'Administration de la sainte communion avant, pendant et après les messes de *Requiem*. — Bulletin bibliographique. — Nouvelles religieuses et ecclésiastiques.

Revue contemporaine.

30 septembre. J.-E. ALAUX : le futur Concile et le problème qu'il aura à résoudre. — Léo JOUBERT : les dernières Luites de la liberté athénienne. — Le comte DE MOYNIER : la Penserosa, 3^e et dernière partie. — Emile DORMOY : de la Législation comparée des mines dans les divers Etats, 3^e partie. — ** : la Convention du 15 septembre 1864. — Revue critique. — A. CLAVEAU : Chronique littéraire. — Maurice CRISTAL : Revue musicale. — Pascal PICARD : Chronique politique. — Alfred NEYMARCK : Chronique financière.

15 octobre. ** : la Convention du 15 septembre 1864, 2^e partie. — Amédée MARTEAU : deux Mois en Espagne. — Arnold HENRYOT : le Portugal et ses réformes économiques. — Félix ROBIOU : Sésostris d'après les nouveaux documents. — A. PUBLIBERT SOUPÉ : Précurseurs de la critique moderne. Grimm. — Alphonse DE CALONNE. — La Révolution espagnole, et les enseignements qu'elle contient. — E. MUNTZ : Congrès archéologique international de Bonn. — A. CLAVEAU : Chronique littéraire. — Maurice CRISTAL : Revue musicale. — Pascal PICARD : Chronique politique. — Alfred NEYMARCK : Chronique financière.

Revue d'économie chrétienne.

VOIR le *Contemporain*.

Revue de l'art chrétien.

Juillet. Th. LEJEUNE : la Pierre tombale de Guillaume Caulier, 55^e abbé de Lobbes, 1523-1550, (gravure hors du texte). — L'abbé J. CORBLER : Hagiographie du diocèse d'Amiens. Introduction; — Précis de l'histoire de l'art chrétien en France et en Belgique, 21^e article (gravures dans le texte). — Correspondance. — Bibliographie.

Revue de l'instruction publique.

17 septembre. B. JULLIEN : quelques idées de grammaire générale. Les genres et les adjectifs possessifs en anglais. — Gustave MASSON : Courrier anglais. — Paul

qu'avec son imagination les arcanes qui ont désolé sa patience ; quant à l'avenir, lui seul pourra, s'il contresigne les gloses de la troisième section de ce premier volume, démontrer qu'enfin les sceaux des centuries ont été levés, que Nostradamus est un vrai prophète, et que M. Le Pelletier a la gloire de l'avoir révélé au monde.

Le second volume, qui, ce nous semble, aurait dû être le premier, — car l'exposé des textes devait précéder leur interprétation, — renferme la préface de Nostradamus à ses prophéties, les sept premières centuries d'après le texte de Pierre Rigaud, auquel sont jointes les variantes de Benoît Rigaud, puis, d'après le même texte et avec les mêmes variantes, l'épître à Henry II, la huitième, la neuvième et la dixième centuries, des suppléments, à savoir : l'épître de Vincent Sève à Henri IV, des quatrains et sixains qui sont peut-être de Nostradamus, les *Présages*, dont les cent dix-sept premiers ont été certainement tirés de ses œuvres ; autant d'additions qui datent presque toutes de 1605, et qu'on trouve réunies pour la première fois dans l'édition qui parut cette année même. Le glossaire dont nous venons de parler termine cet ouvrage extrêmement curieux, et sur lequel les amateurs des logogripes pourront, à la suite de M. Le Pelletier, épuiser leurs conjectures. En tout cas, s'ils veulent s'engager avec lui dans ce voyage de long cours à travers des ombres semées de feux follets et de lueurs perfides, voici ce qu'il leur promet : « Tel y sera « entré (dans les centuries) en pleine possession de lui-même, ... qui se « verra bientôt, s'il n'est prémuni contre les prestiges de cette atmos- « phère vertigineuse par un *scepticisme* robuste ou par une puis- « sante armature de science chrétienne, ... enlacé malgré lui, et pour « longtemps peut-être, dans le réseau *insoluble* d'un ingrat labeur, « qui lui séchera le corps, mettra à perdition l'asme, et donnera « trouble au faible sens, sans lui rendre aucun fruit (t. I, p. 13) : »

GEORGES GANDY.

166. PENSÉES de M. Louis VEUILLOT, recueillies de tous ses ouvrages, par M. l'abbé J. CHARBONNEL, du diocèse de Mende. — 4 volume in-12 de XII-460 pages (1868), chez Poussielgue frères ; — prix : 3 fr. 50 c.

Nous n'avons pas ici toutes les bonnes et belles pensées de M. Louis Veillot, ni même les plus vives et les plus originales. M. l'abbé Charbonnel s'est borné à recueillir celles qui pouvaient trouver place dans le cadre d'une apologie chrétienne. Dieu, la religion, le catholicisme, l'Eglise, le pape, le clergé, les ordres monastiques,

les grandes vérités du salut, les vertus et les vices, les persécutions de l'erreur et de l'intolérance, la polémique et la politique au point de vue chrétien, tels sont les thèmes de ces pensées et les divisions principales du livre. « Je n'imaginai pas, dit l'auteur au compilateur, que j'eusse traité de tant de choses. » L'étonnant serait plutôt qu'un polémiste aussi fécond, voué depuis trente années au service de la meilleure des causes, toujours sur la brèche, tenant tête, sans plier jamais, à tous les sophistes et à tous les utopistes modernes, n'eût pas écrit sur tant et de si grands sujets. L'étonnant serait encore qu'il n'eût pas laissé, sur toutes les pages qu'il leur a consacrées, l'empreinte de son talent et de sa foi. Disons-le pourtant, on ne connaîtrait guère M. Louis Veillot si on le jugeait uniquement sur cette publication. Devant Dieu, c'est l'apologie probablement qui le justifiera ; mais, devant la plupart des hommes, c'est la satire qui le glorifie. M. Veillot est et restera le premier satirique en prose du XIX^e siècle. Un recueil de ses œuvres qui le présenterait comme tel aurait certainement un grand succès et un succès mérité. La compilation de M. l'abbé Charbonnel fait briller un côté de son talent : c'est beaucoup, mais ce n'est pas tout.

167. PHARMACOPÉE, ou *Recueil de remèdes éprouvés et d'excellentes recettes trouvées dans les papiers d'un vieux curé de campagne après sa mort* ; — 4^e édition. — 1 volume in-18 de 350 pages (1866), chez M. le curé de Poëzat, par Gannat (Allier) ; — prix : 2 fr. 60 c.

Grand a été le succès de ce recueil, bien qu'il ait manqué de libraire et de publicité. Il contient des renseignements utiles pour un bon nombre de maladies et pour l'économie d'une maison. Nous n'aurions point à en parler ici, — les livres de médecine ou de sciences exactes étant ordinairement écartés par nous, pour des raisons que l'on comprend assez, — si nous n'y avions trouvé d'excellentes réflexions morales, et une manière toute chrétienne d'envisager les infirmités auxquelles est soumise notre triste existence sur la terre. M. le curé de Poëzat a donc fait un ouvrage qui se recommande par deux côtés différents : des formules que nous ne discuterons point, et des considérations élevées auxquelles il convient d'accorder de l'attention. Il est seulement regrettable que ce livre soit écrit avec une rare imperfection de style. De plus, les indications médicales sont noyées dans l'ensemble, sans que la diversité des caractères ou la disposition typographique les fasse ressortir. On ne se rend

Pâtre (le) des Alpes, épisode du règne de François I^{er}, par M. C. GUENOT. — 1 vol. in-8° de 152 pages, chez H. Casterman, à Tournai, chez L.-A. Kittler, à Leipzig, et chez P.-M. Laroche, à Paris ; — prix : 1 fr. 20 c.

Epopées de l'histoire de France.

Pères (nos), chroniques et légendes de l'Ain, par M. Amé DE GY, auteur de *Bresse et Bugey*, etc. — 1 vol. in-12 de 120 pages, chez H. Casterman, à Tournai ; chez L.-A. Kittler, à Leipzig, et chez P.-M. Laroche, à Paris ; — prix : 60 c.

Récits historiques et légendaires de la France.

Poésies (nouvelles), par M. Oclave DUCROS (de Sixt). — 1 vol. in-18 de 188 pages, chez Tolra et Haton, et chez Jouby et Roger ; — prix : 2 fr.

Prevalonnais (les), scènes de province, par Mlle Zénaïde FLEURIOT ; — 2^e édition, revue et corrigée. — 2 vol. in-12 de 288 pages chacun, chez A. Bray ; — prix : 4 fr.

Prière (la) du soir pendant l'avent à la campagne, méditations et lectures sur les principales vérités de la religion, par Mme la baronne DU HAVELT, née Chaillou des Barres. — 1 vol. in-12 de xiv-408 pages, chez C. Douniol ; — prix :

Recherches historiques sur l'assemblée du clergé de France de 1682, par M. Charles GÉRIN, juge au tribunal civil de la Seine. — 1 vol. in-8° de xviii-376 pages, chez Lecoffre fils et Cie ; — prix : 7 fr. 50 c.

Retraite spirituelle à l'usage des religieuses, et spécialement de celles qui se vouent au service du prochain, par M. l'abbé VAULLET, aumônier de l'hôpital d'Annecy, missionnaire apostolique et chanoine honoraire de Nice. — 2 vol. in-12 de xvi-356 et 370 pages, chez Bellet, à Clermont-Ferrand et chez Enault et Vuailat, à Paris ; — prix : 5 fr.

Richesse (la) des pauvres, légende limousine, suivie du Mau-Jaunens, par M. Alfred DES ESSARTS. — 1 vol. in-12 de 288 pages, chez A. Bray ; — prix : 2 fr.

Rimes et raison, par M. Léonce MAZUYER. — 1 vol. in-12 de 144 pages, chez C. Douniol ; — prix :

Rocher (le) de Sisyphe, par M. Michel AUVRAY. — 1 vol. in-12 de 216 pages, chez H. Casterman, à Tournai, chez L.-A. Kittler, à Leipzig, et chez P.-M. Laroche, à Paris ; — prix : 1 fr.

Les Romains honnêtes.

Sermons choisis de M. l'abbé L.-H. IMBERT, docteur en théologie et chanoine honoraire de la cathédrale de Versailles ; — 2^e édition. — 1 vol. in-8° de xviii-480 pages, chez V. Sarlit ; — prix : 4 fr.

Souffrances (les) continues du cœur agonisant de Jésus et du cœur compatissant de Marie, par le R. P. J. LYONNARD, de la compagnie de Jésus. — 1 vol. in-12 de 364 pages, chez Bellet, à Clermont-Ferrand, et chez Enault et Vuailat, à Paris ; — prix : 2 fr. 50 c.

Tableaux chronologiques critiques de l'histoire de l'Eglise universelle, avec éclaircissements tirés de l'archéologie et de la géographie, par le P. Ignace MOZONI, prêtre de l'ordre de Saint-Jean-de-Dieu ; — traduits de l'italien, par M. l'abbé F. Joseph SATTLER, professeur d'histoire ecclésiastique au grand séminaire de Strasbourg. — 1^{re} LIVRAISON : *Texte, notes et citations pour le 1^{er} siècle*. — In-folio de viii-68 pages, chez E. Simon, à Strasbourg, chez A. Durand et chez P. Lethielloux, à Paris ; — prix 5 fr. pour les mille premiers souscripteurs.

Terre (la), description des phénomènes de la vie du globe, par M. Elisée RECLUS. — II. *L'Océan, l'atmosphère, la vie*, — avec 207 cartes ou figures intercalées dans le texte et 27 cartes tirées en couleur. — 1 vol. gr. in-8° de 778 pages, chez L. Hachette et Cie ; — prix : 15 fr.

Tigranate, ou l'Eglise sous Julien l'Apostat, par le P. J.-J. FRANCO, de la compagnie de Jésus. — 3 vol. in-12 de 358, 384 et 522 pages, chez H. Casterman, à Tournai, chez L.-A. Kittler, à Leipzig, et chez P.-M. Laroche, à Paris ; — prix : 6 fr.

Vie de foi ; — nouvelle édition, revue et augmentée, par M. J.-E. — In 32 de 60 pages, chez Bellet, à Clermont-Ferrand, et chez Enault et Vuailat, à Paris ; — prix : 10 fr. le cent.

Vie de la vénérée sœur Anne-Madeleine Remusat, décédée le 15 février 1730, au premier monastère de la visitation Sainte-Marie de Marseille. — 1 vol. in-12 de 272 pages, chez Félix Girard, à Lyon et à Paris ; — prix : 2 fr.

Voyage dans les royaumes de Siam, de Cambodge, de Laos, et autres parties centrales de l'Indo-Chine, relation extraite du journal et de la correspondance de l'auteur (Henri Mouhot), par M. Ferdinand DE LANOYE. — 1 vol. in-12 de viii-336 pages plus 1 carte, chez L. Hachette et Cie ; — prix : 1 fr.

Voyage en Espagne, par M. Eugène PORTOU, conseiller à la cour impériale d'Angers, illustration par M. V. FOULQUIER. — 1 vol. grand in-8° de 484 pages, chez Alfred Mame et fils, à Tours et chez Poussielgue frères, à Paris ; — prix : 6 fr.

Voir p. 424 du présent volume

TABLES.

I

TABLE DES ARTICLES RELATIFS A LA Bibliographie catholique, A L'ŒUVRE DES BONS LIVRES ET A DES SUJETS GÉNÉRAUX

- Académie des inscriptions et belles-lettres ; séance publique annuelle, 429.
- Académie (l') française et les académiciens. — Le 21^e fauteuil (suite), 5, 93.
— Le 22^e fauteuil, 185, 273, 357. — Le 28^e fauteuil, 441. — Séance publique annuelle, 259.
- Aignan (Etienne), 367.
- Bernardin de Saint-Pierre, *Voir SAINT-PIERRE.*
- Berryer (Pierre-Antoine), 499.
- Biot (Jean-Baptiste), 93.
- Bissy (Claude de Thiard, comte de), 5.
- Boyer (l'abbé Claude), 442.
- Bulletin sommaire des principales publications des mois de juillet 1868, 89 ; — août, 180 ; — septembre, 270 ; — octobre, 355 ; — novembre, 439 ; — décembre, 504.
- Carné (Louis Marcein, comte de), 99.
- Chroniqué, 259, 429.
- Dubos (l'abbé Jean-Baptiste), 444.
- Du Resnel (l'abbé Jean-François Du Bellay), 446.
- Esménard (Joseph-Alphonse), 6.
- Fontenelle (Bernard Le Bouvier de), 186.
- Genest (l'abbé Charles-Claude), 443.
- Giry (Louis), 444.
- Lacretelle (Charles), 8.
- Lettre écrite par ordre de Sa Sainteté Pie IX à Mgr Crosnier, auteur de la *Vie de Mgr Dufêtre, évêque de Nevers*, 354.
- Nécrologie, 85, 499.
- Ouvrages condamnés et défendus par la S. congrégation de l'index, 84, 259.
- Revue des recueils périodiques du 16 juin au 15 juillet 1868, 86 ; — du 16 juillet au 15 août, 177 ; — du 16 août au 15 septembre, 267 ; — du 16 septembre au 15 octobre, 352 ; — du 16 octobre au 15 novembre, 436 ; — du 16 novembre au 15 décembre, 500.
- Saint-Pierre (Jacques-Henri Bernardin de), 275.
- Saurin (Bernard-Joseph), 446.
- Séance publique annuelle de l'académie française, 259 ; — de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, 429.
- Séguier (Antoine-Louis), 273.

- Servien (Abel), 185.
 Soumet (Alexandre), 358.
 Viennet (Jean-Pons-Guillaume), 85.
 Villayer (Jean-Jacques Renouard de), 186.
 Vitet (Louis), 364.

II

TABLE ALPHABÉTIQUE DES OUVRAGES EXAMINÉS.

On conçoit sans peine que le classement des livres tel que nous le donnons dans la table suivante ne saurait être absolu, c'est-à-dire qu'un ouvrage peut souvent convenir à plusieurs classes de lecteurs. Par la classification que nous employons, nous voulons surtout caractériser les ouvrages, et nous croyons qu'il serait difficile d'en donner une plus rigoureuse; mais on conçoit, par exemple, qu'un livre de piété ou d'instruction religieuse conviendra à beaucoup de lecteurs à la fois.

Explication des signes employés dans cette table, et qui précèdent les titres des ouvrages.

- N° 1. Indique les ouvrages qui conviennent aux ENFANTS.
 2. — les ouvrages qui conviennent aux personnes d'une INSTRUCTION ORDINAIRE, telles que les artisans et les habitants des campagnes.
 3. — les ouvrages qui conviennent aux JEUNES GENS et aux JEUNES PERSONNES.
 — Le titre de l'ouvrage indique souvent qu'un livre convient plus particulièrement à un jeune homme ou à une jeune personne.
 4. — les ouvrages qui conviennent aux personnes d'un AGE MUR, aux PÈRES et aux MÈRES de famille, à ceux qui sont chargés de l'éducation des autres.
 5. — les ouvrages qui conviennent aux PERSONNES INSTRUITES, qui aiment les lectures graves et solides.
 6. — les ouvrages de CONTROVERSE, de DISCUSSION RELIGIEUSE OU PHILOSOPHIQUE.
 * — les ouvrages d'INSTRUCTION RELIGIEUSE, ASCÉTIQUES et de PIÉTÉ.
 † — les ouvrages qui conviennent particulièrement aux ECCLÉSIASTIQUES.
 A. — les ouvrages qui conviennent à TOUS LES LECTEURS.
 Y. — les livres absolument MAUVAIS.
 M. — les ouvrages MÉDIOCRES, même dans leur spécialité.
 R. Placée toujours après un chiffre, cette lettre, qui n'est qu'un signe de prudence, indique que, pour la classe de lecteurs spécifiée par le chiffre ou par les chiffres précédents, l'ouvrage en question, quoique bon ou indifférent en lui-même, ne peut cependant, à raison de quelques passages, être conseillé ou permis qu'avec réserve.
 Y. Placée après un chiffre, cette lettre indique un livre dangereux pour la plus grande partie de lecteurs de la classe spécifiée, et qui ne peut être lu que par quelques-uns, et pour des raisons exceptionnelles.

NOTA. Un petit trait [—] placé entre deux chiffres indique que l'ouvrage classé par ces chiffres convient aussi à toutes les classes intermédiaires; ainsi 1—6 veut dire que l'ouvrage convient aux lecteurs des classes 1 à 6, soit 1, 2, 3, 4, 5 et 6.

A.

- A. Abyssinie (l'), son histoire naturelle, politique et religieuse, depuis les temps les plus anciens jusqu'à la chute de Théodoros, par M. l'abbé A. Pougeois, 287.
- Y. Age (le moyen) italien, relations historiques offertes aux adolescents studieux, par Mario Paganetti, 85.
4. Amour et larmes, par Mary, 294.
4. Annales du diocèse de Soissons, par M. l'abbé Pécheur, 430.
- 4 R. Année (l') littéraire et dramatique, par M. G. Vapereau; 40^e année, 296.
4. *. †. Années de campagne, par un Curé de ville, 449.
2. Après le congé, lettres à un ancien sous-officier, par M. l'abbé Vimard, 200.
4. 5. Archives de la Bastille, documents inédits, recueillis et publiés par M. François Ravaisson, 403.
4. 5. Armorique (l') au v^e siècle, par M. Morin, 430.
5. Art. (l') religieux contemporain, étude critique, par M. l'abbé Hurel, 454.

B.

6. Bacon (lord), par Justus de Liëbig; traduit de l'allemand, par M. Pierre de Tchihatchef, 204.
4. *. Béatitudes (les) évangéliques, conférences aux dames du monde, par Mgr Landriot, 298.
- 4 R. Belle-mère et belle-fille, par Mme E. Thuret, 205.
- †. Bethléem (de) au tabernacle, ou Comment Jésus nous aime, par l'auteur des Réflexions et prières pour la sainte communion, 455.
4. Bibliographie historique et critique de la presse périodique française, ou Catalogue systématique et raisonné de tous les écrits périodiques de quelque valeur publiés ou ayant circulé en France depuis l'origine du journal jusqu'à nos jours, etc., par M. Eugène Hatin, 30.
4. Bibliothèque des mères de famille, 487.
3. 4. Bibliothèque des merveilles, 460, 467.
- †. Bibliothèque des prédicateurs, par le P. Vincent Houdry, revue par M. l'abbé V. Postel, 407.
3. Bibliothèque rose illustrée, 26, 347.
- *. †. Biographie du P. Louis Maillard, de la compagnie de Jésus, par le P. Pouget, 299.
- Y. Biographies (cent) d'enfants italiens illustres proposées à l'éducation et à l'imitation de la jeunesse, par G.-Marc Bourelly, 85.
4. Boutique (la) du marchand de nouveautés, par M. Eugène Muller, 408.
6. Breviarium philosophiæ scholasticæ, auctore Eugenio Grandclaude, 410.

C.

4. 5. Camisards (les), par M. Al. de Lamothe, 112.
 Y. Catéchisme politique constitutionnel, par Nicolas Pizarre, 259.
 †. Catéchistes (les petits), ou Dialogues sur la doctrine chrétienne, par M. l'abbé L. Baguet, 14.
 5. Catholicisme (le) et les questions sociales, par M. J. Bourgeois, 369.
 4 R. †. Causeries (les) du docteur, entretiens familiers sur l'hygiène, par Mme Hippolyte Meunier, 115.
 2-4. Causeries du soir, par Mme la comtesse Drohojowska, 15.
 3. 4. Cécile (sainte), poème tragique, par M. le comte Anatole de Ségur, 15.
 5. 6. Champeaux (Guillaume de) et les écoles de Paris au XII^e siècle, d'après des documents inédits, par M. l'abbé E. Michaud, 455.
 3. 4. Chants (les) de l'âme, par Mlle Adolphine Bonnet, 261.
 3. 4. Chasses (les grandes), par M. Victor Meunier; ouvrage illustré de 24 vignettes, par M. Lançon, 460.
 Y. Châtiment (un), par M. Adolphe Joanne, 17.
 4. 5. Chemin (le) des bois, poésies et poèmes, par M. Theuriet, 261, 267.
 2.-4. Chrétiens (les) aux bêtes, par M. Maurice Le Prévost, 117.
 Y. Christianisme (le) et les sciences naturelles modernes, par I. Froshammer, 84.
 3. 4. Collection Fabiola, 174.
 4. Colonies (les) françaises, géographie, histoire, productions, administration et commerce, par M. J. Rambosson, 19.
 4. Confession (la) de la reine, par Mme Raoul de Navery, 208.
 *. Confiance (la) en Dieu et la mission de saint Alphonse de Liguori, par Mgr Manning; — traduit de l'anglais par M. l'abbé L. Pallard, 371.
 4. Conifères (les) indigènes et exotiques, traité pratique des arbres verts ou résineux, à l'usage des propriétaires, etc., par M. C. de Kirwan; introduction par M. le vicomte de Courval, 120.
 Y. Contes d'un buveur de bière, par M. Charles Deulin, 210.
 4. Contes et proverbes populaires recueillis en Armagnac, par M. Bladé, 430.
 3. 4. Cours complet de littérature à l'usage des séminaires et des collèges, par un Professeur de littérature : style, poétique, rhétorique, 123.
 3. 4. Cours de lectures morales, composé de narrations inédites et des plus beaux traits tirés des auteurs sacrés et profanes; etc., par M. Fresse-Montval, 211.
 *. Cousin (sainte Germaine), bergère de Pibrac, par M. Maxime de Montrond, 258.
 4. 5. †. Credo (le) de Bossuet, exposition de la doctrine chrétienne recueillie des œuvres de Bossuet, sur le conseil de Mgr l'évêque d'Orléans, par M. le vicomte de Caqueray, 20.
 *. †. Culte (le) catholique dans ses cérémonies et ses symboles, d'après

l'enseignement traditionnel de l'Eglise, par M. l'abbé A. *Durand*, 427.

- 4 R. Curiosités scientifiques de l'année 1867, par MM. Charles *Gaumont*, H. de *Parville*, Félix *Hément*, Victor et Stanislas *Meunier*, docteur *Gustave Le Bon*, Aristide *Roger*, 242.

D.

4. Défauts et vertus de l'enfance, par Mme Marie-Félicie *Testas*, 428.
4. 5. Désertion (la) des campagnes, par M. Olivier *Jeantet*, 23.
- *. Dévotion (la) à saint Ignace de Loyola : vie, eau bénite, pratiques de dévotion, panégyrique, par le P. *Terwecoren*, 24.
4. 5. Dictionnaire étymologique des noms propres d'hommes, contenant la qualité, l'origine et la signification des noms propres se rattachant à l'histoire et à la mythologie, des noms de baptême, etc., par M. Paul *Hecquet-Boucrand*, 429.
- Y. Dieu dans l'histoire, par M. C.-C.-J. *de Bunsen*; traduction réduite par M. *Diets*, et précédée d'une notice sur la vie et les ouvrages de *Bunsen*, par M. Henri *Martin*, 372.
4. 5. Discours sur Jean-Jacques Rousseau, par M. *Compayré*, 260.
4. 5. Discours sur Jean-Jacques Rousseau, par M. Emile *Maruéjouls*, 260.
4. 5. Discours sur Jean-Jacques Rousseau, par M. *Gidel*, 260.
4. 5. Discours sur l'éducation, prononcés à l'école de Pont-Levoy, par M. l'abbé *Peschoud*, précédés de sa biographie, par M. l'abbé *Azaïs*, 431.
4. Dissertation sur les chants héroïques des Basques, par M. *Bladé*, 430.
4. 5. Divinité (la) du christianisme démontrée par un fait, par le P. V. *Alet*, 434.

E.

4. 5. Education (de l') dans la famille, le collège et les institutions, par le P. *Champeau*, 462.
4. Education (de la seconde) des filles, par M. Alfred *Nettement*, 264, 266.
4. 5. Éducation (l') homicide, plaidoyer pour l'enfance, par M. Victor *de Laprade*, 377.
4. 5. Education (l') nationale, par M. Emmanuel *Chauvet*, 243.
4. 5. Education (de l'), par M. A. *Lavice*, 300.
4. 5. Eglise (l') du Mans durant la révolution. Mémoire sur la persécution religieuse à la fin du XVIII^e siècle, par le P. dom Paul *Piolin*, 379.
4. 5. Eglise (l') et la révolution dans leurs rapports avec la civilisation moderne; ouvrage précédé d'une lettre de Mgr l'Evêque d'Aire, par M. le baron *de Claye*, 463.

3. 4. Electricité (l'), par M. J. *Baille*; ouvrage illustré de 74 vignettes, par M. A. *Jahandier*, 467.
4. 5. Epopées (les) françaises, étude sur les origines et l'histoire de la littérature nationale, par M. Léon *Gautier*, 434.
4. 5. Epoques (les grandes) de la France, par MM. *Marguerin* et *Hubault*, 260, 265.
4. 5. Essai historique sur Rozoy-sur-Serre et les environs, par M. *Martin*, 430.
4. 5. Essai sur la chronologie des cartulaires de Brioude, par M. *Bruel*, 430.
4. 5. Essai sur le droit public et privé de la république athénienne, par M. *Perrot*, 260, 266.
- Y. Essai sur les œuvres et la doctrine de Machiavel, avec la traduction littérale du Prince et de quelques fragments historiques et littéraires, par M. Paul *Deltuf*, 259.
- 4-6. †. Etude de la doctrine catholique dans le concile de Trente, proposée comme moyen de réunion de toutes les communions chrétiennes, par le P. *Nampon*, 135.
- A. Etudes de mœurs contemporaines, par M. J. *Blanchon*, 468.
4. 5. Etude sur Plutarque, par M. *Mézières*, 260, 264.
4. 5. Europe (l') et les Bourbons sous Louis XIV, par M. *Marius Topin*, 261.
4. 5. Extraction des cercueils royaux à Saint-Denis en 1793, par M. *Georges d'Heilly*, 245.

F.

3. 4. Falaise (la) de Mesnil-Val, par M. J. *Chantrel*, 303.
4. 5. Faucheurs (les) de la mort, par M. Al. de *Lamothe*, 305.
- *. Fleurs des livres saints, recueil d'instructions, de méditations et de prières tirées textuellement des saintes Ecritures, d'après un ancien manuscrit du vén. P. *Lercari*, traduit en français par M. l'abbé J.-B. *Torré*, 436.
3. 4. Fouronne (Claire de), récit bourguignon, par M. *Alfred de Thèmar*, 385.
- A. Foyer (le) chrétien, récits historiques et légendaires, par M. J.-M. de *Gaulle*, 306.

G.

3. Génie (le mauvais), par Mme la comtesse de *Ségur*, 26.
4. 5. Gerbert, étude sur sa vie et ses ouvrages, suivie de la traduction de ses lettres, par M. *Edouard de Barthélemy*, 218.
4. 5. Gerbert ou Sylvestre II, premier pape français, et le siècle de fer, par M. l'abbé *Quéant*, 218.
4. 5. Gisors (le comte de), 1752-1758, étude historique, par M. *Camille Rousset*, 438.

II.

3. 4. Histoire abrégée des principales littératures de l'Europe ancienne et moderne, avec tableaux et sommaires, par M. L.-L. *Buron*, 307.
3. 4. Histoire contemporaine suivant le programme officiel du 23 septembre 1863, complément de l'Histoire de France et du Cours d'histoire universelle, par M. J. *Chantrel*, 249.
4. 5. Histoire de Descartes avant 1637, par M. *Millet*, 260, 265.
4. 5. Histoire de France depuis les origines jusqu'au règne de Louis XV, par M. *Daresté*, 264.
- A Histoire de la déportation à Cayenne, de M. l'abbé *Aubert*, suivie de la liste de tous les prêtres déportés à Cayenne, éditée par M. l'abbé *Boitel*, 309.
4. 5. Histoire de la table, curiosités gastronomiques de tous les temps et de tous les pays, par M. Louis *Nicolardot*, 386.
4. *. Histoire de la vie et du culte de sainte Marthe, hôtesse de Notre-Seigneur Jésus-Christ, patronne du diocèse d'Avignon et de la ville de Tarascon, suivie d'une notice historique sur cette dernière ville, par M. l'abbé Joseph *Véran*, 342.
4. 5. *. †. Histoire de saint François de Géronimo, missionnaire de Naples, composée d'après les actes de la congrégation des rites et les documents les plus authentiques, par le P. Julien *Rach*, 220.
4. 5. R. Histoire de saint Louis, par M. Félix *Faure*, 264.
4. Histoire des arts industriels au moyen âge et à l'époque de la renaissance, par M. Jules *Labarte*, 430.
4. 5. Histoire des colonies belges qui s'établirent en Allemagne pendant le XII^e et le XIII^e siècle, par M. Emile de *Borchgrave*, 345.
4. 5. Histoire des météores et des grands phénomènes de la nature, par M. J. *Rambosson*; ouvrage illustré de 90 gravures, par M. Yan'-*Dargent*, 388.
2. 4. Histoire de trois ouvriers français : Richard-Lenoir, Abraham-Louis Bréguet et Michel Brézin, par M. le baron *Ernouf*, 28.
4. 5. Histoire d'Hérode, roi des Juifs, par M. F. de *Saulcy*, 443.
4. 5. Histoire du bon larron, dédiée au XIX^e siècle, par Mgr *Gaume*, 29.
4. Histoire du commerce et de la navigation à Bordeaux, principalement sous l'administration anglaise, par M. Francisque *Michel*, 434.
5. Histoire du droit dans les Pyrénées, par M. Rasclé de *Lagrèze*, 430.
4. Histoire politique et littéraire de la presse en France, avec une introduction historique sur les origines du journal, et la bibliographie générale des journaux depuis leur origine, par M. Eugène *Hatin*, 30.
3. 4. Histoire romaine de *Tite-Live*, traduction nouvelle, avec une introduction, des notes et une table historique et géographique, par M. *Gaucher*, 349.
- †. Homélies de saint *Amédée*, évêque de Lausanne, sur la Vierge

Marie, mère de Dieu, avec la traduction en français, précédés d'une notice historique, par M. l'abbé J. *Gremaud*, 324.

4. 5. Homélies de saint Jean *Chrysostome* sur la sédition et l'amnistie d'Antioche, trad. par M. l'abbé *Bareille*, 260, 265.

I.

4. 5. R. Impressions (les) d'une femme, par Mme *Blanchecotte*, 262.
5. 6. Institutes du droit naturel privé et public et du droit des gens, par M. B***, 223.
†. Institutiones juris canonici in varios tractatus divisæ, auctore D. *Bovix*, 466.
†. Intolerantia (de) catholica, seu de Sententia Extra Ecclesiam nulla salus dissertatio theologica, 394.

J.

4. Jasmin, sa vie et ses œuvres, par M. Léon *Rabain*, 393.
4. 5. R. Jeunesse (la) de S. A. R. le prince Albert, ouvrage rédigé sous la direction de S. M. la reine Victoria, par le lieutenant général C. *Grey*, trad. de l'anglais par Mme *de Witt*, née Guizot, 446.
4. 5. R. Journal et mémoires de Charles *Collé* sur les hommes de lettres, les ouvrages dramatiques et les événements les plus mémorables du règne de Louis XV; nouvelle édition, augmentée de fragments inédits, etc., par M. Honoré *Bonhomme*, 323.

L.

- †. La Croix (saint Paul de) et les passionistes, par le P. Jean-Pierre *de la Croix*, 470.
3. 4. Leçons (les) de la vie, par Mlle V. *Nottret*, 328.
3. Lectures sur les découvertes et les progrès de l'industrie et des arts, à l'usage des enfants de onze à quinze ans, par M. *Mazure*, 38.
4. 5. Lettres de Mme *de Sévigné*, de sa famille et de ses amis, recueillies et annotées par M. *Monmerqué*, 450.
Y. Lettres de *Sophronius*. Question liturgique, 85.
4. 5. Lettres d'un passant, par M. Arthur *de Boissieu*, 44.
4. Louis XIV et les principaux personnages de son temps, par M. Romée *d'Avirey*, 472.

M.

- *. Marie-Madeleine (sainte) et les autres amis du Sauveur, apôtres de Provence, histoire ascétique, par le P. Benoît *Valuy*, 43.
4. Mariquita, par M. Louis *Joubert*, 475.
4-6. Matérialisme (le) devant la science, exposition de la doctrine des

matérialistes et des spiritualistes; immortalité de l'âme, par M. le docteur Charles *Roquette*, 328.

4. 5. Mélanges biographiques et littéraires, par M. *Guixot*, 227.
4. 5. Mémoires de *Malouet*, publiés par son petit-fils, le baron de *Malouet*, 45.
3. 4. *. Mémoires d'un ange gardien, par M. l'abbé G. *Chardon*, 152.
4. 5. †. Mémoires pour servir à l'histoire ecclésiastique des diocèses de Lyon et de Belley, depuis la constitution civile du clergé jusqu'au concordat, d'après les notes laissées par M. l'abbé *Ruivet*, et les recherches faites dans les archives de l'archevêché de Lyon, par M. l'abbé *Cattin*, 453.
- *. Merveilles (les) divines dans les âmes du purgatoire, par le P. G. *Rossignoli*, 229.
- *. Merveilles (les) divines dans les saints des premiers âges de l'Eglise, — du moyen âge, — des temps modernes, par le P. G. *Rossignoli*, 228.
4. 5. Miramion (Mme de Beauharnais de), sa vie et ses œuvres charitables, par M. *Bonneau*, 264, 266.
1. Miroir (le) des enfants, album alphabétique du jeune âge, par Mme de *Gaulle*, 395.
4. 5. Mœurs (les) s'en vont, sauvons les mœurs! par M. A.-L. T., 395.
2. 4. Monsieur (un), ou la Campagne et la ville, par M. Etienne *Marcel*, 230.
3. Morale amusante en actions et en apologues, comprenant 32 sujets nouveaux, par M. l'abbé Barthélemy de *Beauregard*, 53.

N.

4. 5. Négociations de Charles VII et de Louis XI avec les évêques de Metz, pour la châtellenie d'Epinal, par M. *Duhamel*, 430.
- A. Néoline, ou l'Orpheline des Vaux-de-Cernay, par M. Ch. *Nardin*, 330.
- *. †. Notice sur le P. de la Bastie, de l'Oratoire, suivie de lettres et de fragments, par le P. *Largent*, 55.
4. Nouvelles, par M. *Venet*, 234.

O.

4. 5. Observations sur l'orthographe ou ortographe française, suivies d'une histoire de la réforme orthographique depuis le xv^e siècle jusqu'à nos jours, par M. Ambroise-Firmin *Didot*, 158.
5. 6. †. Œuvres complètes de saint *Augustin*, traduites pour la première fois en français, sous la direction de M. l'abbé *Raulx*, 233.
4. 5. Œuvres complètes de *Suger*, recueillies, annotées et publiées d'après les manuscrits, par M. A. *Lecoy de la Marche*, 251.
- 3-5. Œuvres de P. *Corneille*, nouvelle édition, par M. Ch. *Marty-Laveaux*, 334.

- †. Œuvres de saint Thomas de Villeneuve, traduites du latin par le P. V. Ferrier, 332.
- 4-6. †. Œuvres pastorales de Mgr Guibert, archevêque de Tours, 398.
5. 6. Oracles (les) de Michel de Nostredame, astrologue, médecin et conseiller ordinaire des rois Henri II, François II et Charles IX; édition NE VARIETUR, par M. Anatole Le Pelletier, 476.
5. 6. Origène. Cours d'éloquence sacrée fait à la Sorbonne pendant les années 1866 et 1867, par M. l'abbé Freppel, 57.
- A. Orphelins (deux), par M. J.-M. Villefranche, 334.

P.

4. 5. Palissy (Bernard de), étude sur sa vie et ses œuvres, par M. Audiat, 264, 266.
- *. Paul (saint), par M. l'abbé Coulin, 463.
- *. Pèlerin (le) de sainte Geneviève, patronne de Paris et de la France, par M. l'abbé Bédouet, 59.
- A. Pensées de M. Louis Veuillot recueillies de tous ses ouvrages, par M. l'abbé J. Charbonnel, 480.
4. Pharmacopée, ou Recueil de remèdes éprouvés et d'excellentes recettes trouvées dans les papiers d'un vieux curé après sa mort, 484.
4. 5. Pie VI à Valence, recueil de documents authentiques et inédits sur le séjour et la mort à Valence du pape Pie VI, par M. Ch. Poncet, 400.
3. 4. Poétique de Le Batteux, revue et complétée par un Professeur de littérature, 423.
- A. Poisons (les), par M. Arthur Mangin; illustration par MM. Gerlier et Freeman, 482.
4. 5. Portraits littéraires, par M. Léon Gautier, 60.
4. *. Promenades autour de mon jardin, conférences aux dames du monde, par Mgr Landriot, 298.
- A. Promenades pittoresques en Touraine, histoire, légendes, monuments, paysages, par M. l'abbé C. Chevalier; 180 gravures sur bois d'après Karl Girardet et Français, et 1 carte, 483.
- *. †. Psaumes (les) du dimanche, instructions sur les vêpres, données au prône de la cathédrale de Sens, par M. l'abbé Pichenot, 63.

Q.

- †. Qu'est-ce qu'un prêtre? Souvenirs d'une retraite pastorale, par M. l'abbé L. S., 235.
5. Question (la) du XIX^e siècle, par M. G. Veran, 335.
- Y. Questions contemporaines, par M. Ernest Renan, 404.

R.

4. Récits de l'histoire de l'Eglise, 208.

3. 4. Récits moraux et amusants, 242.
 4. 5. Règne (le) temporel de Jésus-Christ, étude sur le millénarisme, par le P. L. *Lescœur*, 65.
 3. 4. Rhétorique, par *un Professeur de littérature*, 123.
 4. Roman (le) d'Elisabeth, par Miss Ann *Thackeray*, suivi de Grace Darling et des Régates universitaires (mœurs anglaises), par M. Etienne *Marcel*, 487.
 4. Roman (le) d'une veuve, par M. Louis *Enault*, 237.
 4. Romans (les) honnêtes, 294.
 3. 4. Roue (la) qui tourne, par Mme Gabrielle *d'Ethampes*, 489.
 4. 5. Russie (la) et la Pologne il y a un siècle, par M. le docteur J. *Jansen*, 490.

S.

- A. Saint-Cyr et Jérusalem, souvenirs intimes, par M. le baron Léon *de Maricourt*, 344.
 4. *. Saints (les) et les bienheureux du XVIII^e siècle, par M. l'abbé *E. Daras*, 239.
 4. 5. Science (la) populaire, ou Revue du progrès des connaissances et de leurs applications aux arts et à l'industrie en 1867, par M. J. *Rambosson*, 491.
 3. 4. Sentiers (les trois), par Mme Julia *Kavanagh*; ouvrage traduit de l'anglais, par Mme Marie *de Jorel*, 242.
 5. †. Sépultures (les) devant l'histoire, l'archéologie, la liturgie, le droit ecclésiastique et la législation civile, par M. l'abbé Edouard *Hornstein*, 243.
 4. *. Seton (Elisabeth) et les commencements de l'Eglise catholique aux Etats-Unis, par Mme *de Barberey*, 493.
 4. Séverin (Anne), par Mme Augustus *Craven*, 495.
 4. 5. Solidaire et chrétien, par M. B. *Chauvelot*, 165.
 4. 5. Souvenirs (les grands) de l'Eglise de Lyon, par M. D. *Meynis*, 67.
 4. Souvenirs d'un voyageur : en Amérique, en Allemagne, en Danemark, en Norwège, par M. Xavier *Marmier*, 72.
 5. 6. Souverain (le), considérations sur l'origine, la nature, les fonctions, les prérogatives de la souveraineté, les droits et les devoirs réciproques des souverains et des peuples, par M. l'abbé *Joly*, 409.
 3. 4. Style, par *un Professeur de littérature*, 123.
 4. 5. Suger et son temps, par M. Alfred *Nettement*, 251.
 Y. Sur les genoux de l'Eglise, par M. Charles *Sauvestre*, 254.

T.

- †. Theologiæ dogmaticæ elementa ad usum seminariorum, auctore G. *Renaudet*, 76.
 Y. Thèses (cinquante) sur les relations de l'Eglise au temps présent, par le docteur Fr. *Michelis*, 84.

3. 4. *. Tobie modèle de religion et de charité, ou Lectures sur le livre de Tobie proposées à la jeunesse et aux familles chrétiennes, par le P. Eugène *Seguin*, 256.
- †. Tractatus de Principiis juris canonici ; — de Concilio provinciali ; — de Parocho ; — de Capitulis ; — de Jure regularium ; de Judiciis ecclesiasticis, auctore D. *Bouix*, 166.
- 3-5. Tragédies (les) de *Sophocle*, texte grec, publié d'après les travaux les plus récents de la philologie, avec un commentaire critique et explicatif, une introduction et une notice, par M. Ed. *Tournier*, 344.
- *. Traité de la vie spirituelle, par saint Vincent *Ferrier*, avec des commentaires sur chaque chapitre, par la vén. mère Julienne *Morell* ; nouvelle édition, par le P. F. *Matthieu-Joseph*, 346.
3. Trésor (le) de Nanette, par Mme de *Stolz*, ouvrage illustré de 24 vignettes, par M. Emile *Bayard*, 347.

V.

4. 5. Valois (Henri de) et la Pologne en 1572, par M. le marquis de *Noailles*, 261.
3. 4. Vestale (la), récit historique du 1^{er} siècle de l'Eglise, par Mlle Antoinette de Klitsche de la *Grange*, 174.
4. 5. *. †. Vie de Bernard-Louis Beaulieu, prêtre de la société des missions étrangères, mort pour la foi en Corée, le 8 mars 1866, par M. l'abbé P.-G. *Deydou*, 175.
- †. Vie de Matthieu de Gruchy, par M. l'abbé *Du Tressay*, 348.
4. 5. *. †. Vie de Mgr Berneux, évêque de Capse in partibus infidelium, vicaire apostolique de Corée, par M. l'abbé F. *Pichon*, 76.
- *. Vie de sainte Germaine Cousin, par M. Pierre *Bion*, 258.
- *. †. Vie du vénérable frère François de l'Enfant Jésus, de l'ordre des carmes déchaussés, par un *Enfant du Carmel*, 413.
- *. Vie (la) parfaite enseignée par saint François de Sales et recueillie de sa correspondance spirituelle, par l'auteur des *Conseils de piété*, avec une préface de Mgr *Mermillod*, 498.
- 4-6. *. Vierge (la) mère de Dieu, par M. l'abbé Jules-Théodose *Louyon*, 416.
- *. Vierge (la très-sainte), mystères de sa vie, ses vertus, son culte, par saint François de Sales, extrait textuel de ses ouvrages, par l'*Aumônier* d'une communauté religieuse d'Annecy, 78.
4. Visions de l'avenir, par M. C.-F. *Chevé*, 176.
- A. Vocation (une) d'artiste, imité de l'anglais, par M. Ernest *Chevreau*, 349.
4. 5. Voltaire au collège, sa famille, ses études, ses premiers amis, lettres et documents inédits, par M. Henri *Beaune*, 78.
4. 5. Voltaire et la police, dossier recueilli à Saint-Petersbourg, par M. Léouzon *Leduc*, 78.

4. 5. R. Voltaire et la société française au XVIII^e siècle. — Voltaire au château de Cirey, par M. Gustave Desnoïresterrés, 420.
- 4-5. Voyage en Espagne et coup d'œil sur l'état social, politique et matériel de ce pays, par M. Auguste Malengreau, 424.
- A. Voyage en Espagne, par M. Eugène Poitou; — illustration par M. V. Foulquier, 424.

III

TABLE ALPHABÉTIQUE DES AUTEURS.

A.

- Alet* (le P. V.) : la Divinité du christianisme démontrée par un fait, 134.
- Amédée* (saint) : Homélie sur la Vierge mère de Dieu, 324.
- Aubert* (l'abbé) : Histoire de la déportation à Cayenne, 309.
- Audiat* : Bernard de Palissy, 264, 266.
- Augustin* (saint) : Œuvres complètes, 233.
- Avirey* (Romée d') : Louis XIV et les principaux personnages de son temps, 472.
- Azaïs* (l'abbé) : Discours sur l'éducation, par M. l'abbé Peschoud (biographie), 131.

B.

- Bach* (le P. Julien) : Histoire de saint François de Gérônimo, 220.
- Baguet* (l'abbé L.) : les petits Catéchistes, 44.
- Baille* (J.) : l'Electricité, 407.
- Barbery* (Mme de) : Elisabeth Seton et les commencements de l'Eglise catholique aux Etats-Unis, 493.
- Bareille* (l'abbé) : Homélie de saint Jean-Chrysostôme (trad.), 260, 265.
- Barthélemy* (Edouard de) : Gerbert, 218.
- Barthélemy de Beauregard*, Voir BEAUREGARD.
- Bayard* (Emile) : le Trésor de Nanette, par Mme de Stolz (illustr.), 347.
- Beaune* (Henri) : Voltaire au collège, 78.
- Beauregard* (l'abbé Barthélemy de) :

- Morale amusante en actions et en apologues, 53.
- Bédouet* (l'abbé Zacharie) : le Pèlerin de sainte Geneviève, 59.
- Bion* (Pierre) : Vie de sainte Germaine Cousin, 258.
- Bladé* : Contes et proverbes populaires recueillis en Armagnac, 430. — Dissertation sur les chants héroïques des Basques, *ibid.*
- Blanchecotte* (Mme) : les Impressions d'une femme, 262.
- Blanchon* (J.) : Etudes de mœurs contemporaines, 468.
- Boissieu* (Arthur de) : Lettres d'un passant, 44.
- Boitel* (l'abbé) : Histoire de la déportation à Cayenne, de M. l'abbé Aubert, 309.
- Bonhomme* (Honoré) : Journal et mémoires de Charles Collé, 323.
- Bonneau* : Mme de Beauharnais de Miramion, 260, 266.
- Bonnet* (Mlle Adolphine) : les Chants l'âme, 264.
- Borchgrave* (Emile de) : Histoire des colonies belges qui s'établirent en Allemagne pendant le XII^e et le XIII^e siècle, 345.
- Bossuet* : le Credo de Bossuet, exposition de la doctrine chrétienne recueillie de ses œuvres, par M. le vicomte Charles de Caqueray, 20.
- Bouix* (D.) : Institutiones juris canonici 466.
- Bourelly* (G.-Marc) : cent Biographies d'enfants italiens illustres, 85.
- Bourgeois* (J.) : le Catholicisme et les questions sociales, 369.

- Bruel* : Essai sur la chronologie du cartulaire de Brioude, 430.
Bunsen (C.-C.-J. de) : Dieu dans l'histoire, 372.
Buron (L.-L.) : Histoire abrégée des principales littératures de l'Europe ancienne et moderne, 307.

C.

- Caqueray* (le vicomte Charles de) : le Credo de Bossuet, 20.
Cattin (l'abbé) : Mémoires pour servir à l'histoire ecclésiastique des diocèses de Lyon et de Belley, 453.
Champeau (le P.) : de l'Education dans la famille, le collège et les institutions, 462.
Chantrel (J.) : la Falaise de Mesnil-Val, 303. — Histoire contemporaine, 249.
Charbonnel (l'abbé J.) : Pensées de M. Louis Veuillot recueillies de tous ses ouvrages, 480.
Chardon (l'abbé G.) : Mémoires d'un ange gardien, 452.
Chauvelot (B.) : Solidaire et chrétien, 465.
Chauvet (Emmanuel) : l'Education, 243.
Chevalier (l'abbé C.) : Promenades pittoresques en Touraine, 488.
Chevé (C.-F.) : Visions de l'avenir, 476.
Chevereau (Ernest) : une Vocation d'artiste, 349.
Claye (le baron de) : l'Eglise et la révolution dans leurs rapports avec la civilisation moderne, 463.
Collé (Charles) : Journal et mémoires sur les hommes de lettres, les ouvrages dramatiques, etc., 323.
Compayré : Discours sur J.-J. Rousseau, 260.
Corneille (Pierre) : Œuvres, 334.
Coulin (l'abbé) : saint Paul, 463.
Courval (le vicomte de) : les Conifères indigènes et exotiques, par M. C. de Kirwan (introd.), 420.
Craven (Mme Augustus) : Anne Séverin, 495.

D.

- Daras* (l'abbé E.) : les Saints et les bienheureux du XVIII^e siècle, 239.
Daresté : Histoire de France, 264.
Deltuf (Paul) : Essai sur les œuvres et la doctrine de Machiavel, 259.
Desnoiresterres (Gustave) : Voltaire et

la société française au XVIII^e siècle, 420.

- Deulin* (Charles) : Contes d'un buveur de bière, 240.
Deydou (l'abbé P.-G.) : Vie de Bernard-Louis Beaulieu, 475.
Didot (Ambroise) : Observations sur l'orthographe ou ortlografie française, 458.
Dietz (A.) : Dieu dans l'histoire, par M. C.-C.-J. de Bunsen (traduction réduite), 372.
Drohojowska (la comtesse) : Causeries du soir, 45.
Duhamel : Négociations de Charles VII et de Louis XI avec les évêques de Metz, pour la châtellenie d'Epinal, 430.
Durand (l'abbé A.) : le Culte catholique dans ses cérémonies et ses symboles, 427.
Du Tressay (l'abbé) : Vie de Matthieu de Gruchy, 348.

E.

- Enault* (Louis) : le Roman d'une veuve, 237.
Epivent (Mgr) : l'Eglise et la révolution dans leurs rapports avec la civilisation moderne, par M. le baron de Claye (lettre), 463.
Ernouf (le baron) : Histoire des trois ouvriers français, Richard-Lenoir, Abraham-Louis Bréguet et Michel Brézin, 28.
Ethampes (Mme Gabrielle d') : la Roue qui tourne, 489.

F.

- Faure* (Félix) : Histoire de saint Louis, 264.
Ferrier (saint Vincent) : Traité de la vie spirituelle, 346.
Ferrier (le P. V.) : Œuvres de saint Thomas de Villeneuve (trad.), 332.
Foulquier (V.) : Voyage en Espagne, par M. Eugène Poitou (illustr.), 424.
Français : Promenades pittoresques en Touraine, par M. l'abbé C. Chevalier (grav.), 483.
François de Sales (saint), Voir SALES.
Freeman : les Poisons, par M. Arthur Mangin (illustr.), 482.
Freppel (l'abbé) : Origène, 57.
Fresse-Montval : Cours de lectures morales, 244.

Frohschammer (I.) : le Christianisme et les sciences naturelles, 84.

G.

Guibert (Mgr) : Œuvres pastorales, 398.

Gaucher : Histoire romaine de Tite-Live (trad.), 349.

Gaulle (J.-M. de) : le Foyer chrétien, 306.

Gaulle (Mme de) : le Miroir des enfants, 395.

Gaume (Mgr) : Histoire du bon larron, 29.

Gaumont (Charles) : Curiosités scientifiques de l'année 1867, 242.

Gautier (Léon) : les Epopées françaises, 434. — Portraits littéraires, 60.

Gerlier : les Poisons, par M. Arthur Mangin (illustr.), 482.

Gidel : Discours sur J.-J. Rousseau, 260.

Girardet (Karl) : Promenades pittoresques en Touraine, par M. l'abbé C. Chevalier (grav.), 483.

Grandclaude (l'abbé Eugène) : Breviarium philosophiæ scholasticæ, 440.

Gremaud (l'abbé J.) : Homélie de saint Amédée sur la Vierge mère de Dieu, 324.

Grey (le lieutenant général C.) : la Jeunesse de S. A. R. le prince Albert, 446.

Guizot : Mélanges biographiques et littéraires, 227.

H.

Hallez (l'abbé D.-G.) : les Merveilles divines dans les saints des premiers âges de l'Eglise; — du moyen âge; — des temps modernes, par le P. Rossignoli (trad.), 228.

Hatin (Eugène) : Bibliographie historique et critique de la presse périodique française, 30. — Histoire politique et littéraire de la presse en France, *ibid.*

Hecquet-Boucrand (Paul) : Dictionnaire étymologique des noms propres d'hommes, 429.

Heilly (Georges d') : Extraction des cercueils royaux à Saint-Denis en 1793, 245.

Hément (Félix) : Curiosités scientifiques de l'année 1867, 242.

Hornstein (l'abbé Edouard) : les Sépultures devant l'histoire, l'archéologie, la liturgie, le droit ecclésiastique et la législation civile, 243.

Houdry (le P. Vincent) : Bibliothèque des prédicateurs, 407.

Hubault : les grandes Epoques de la France, 260, 265.

Hurel (l'abbé) : l'Art religieux contemporain, 454.

J.

Jahandier (A.) : l'Electricité, par M. J. Baille (vignettes), 467.

Janssen (le docteur J.) : la Russie et la Pologne il y a un siècle, 490.

Jeantet (Olivier) : la Désertion des campagnes, 23.

Joanne (Adolphe) : un Châtiment, 47.

Joly (l'abbé) : le Souverain, 409.

Jorel (Mme Marie de) : les trois Sentiers par Mme Julia Kavanagh (trad.), 242.

Joubert (Louis) : Mariquita, 475.

K.

Kavanagh (Mme Julia) : les trois Sentiers, 242.

Kirwan (C. de) : les Conifères indigènes et exotiques, 420.

L.

Labarte (Jules) : Histoire des arts industriels au moyen âge et à l'époque de la renaissance, 430.

La Bastie (le P. de) : Lettres et fragments, 55.

La Croix (le P. Jean-Pierre de) : saint Paul de la Croix et les passionistes, 470.

La Grange (Mlle Antoinette de) : la Vestale, 474.

Lagrèze (Rasclé de) : Histoire du droit dans les Pyrénées, 430.

La Marche (A. Lecoy de) : Œuvres complètes de Suger, 254.

Lamothe (Al. de) : les Camisards, 442. — Les Faucheurs de la mort, 305.

Lançon : les grandes Chasses, par M. Victor Meunier (illustr.), 460.

Landriot (Mgr) : les Béatitudes évan-

- géliques, 298. — Promenades autour de mon jardin, *ibid.*
Laprade (Victor de) : l'Education homicide, 377.
Largent (le P.) : Notice sur le P. de la Bastie, de l'Oratoire, suivie de lettres et de fragments, 55.
Lavice (A.) : de l'Education nationale, 300.
Le Bon (le docteur Gustave) : Curiosités scientifiques de l'année 1867, 212.
Lecoy de la Marche. Voir LA MARCHÉ.
Leduc (Léouzun) : Voltaire et la police, 78.
Le Pelletier (Anatole) : les Oracles de Michel de Nostredame (édition NE VARIETUR), 476.
Le Prévost (Maurice) : les Chrétiens aux bêtes, 117.
Lercari (Le vén. P.) : Fleurs des livres saints, 136.
Lescœur (le P. L.) : le Règne temporel de Jésus-Christ, étude sur le millénarisme, 65.
Liebig (Justus de) : lord Bacon, 204.
Loyson (l'abbé Jules-Théodose) : la Vierge mère de Dieu, 416.

■

- Malengreau* (Auguste) : Voyage en Espagne et coup d'œil sur l'état social, politique et matériel de ce pays, 424.
Malouet (le baron) : Mémoires de Malouet, 45.
Mangin (Arthur) : les Poisons, 482.
Manning (Mgr) : la Confiance en Dieu et la mission de saint Alphonse de Liguori, 371.
Marcel (Etienne) : un Monsieur, 230. — Le Roman d'Elisabeth, par miss Ann Thackeray, 487.
Marguerin : les grandes Epoques de la France, 260, 265.
Maricourt (le baron Léon de) : Saint-Cyr et Jérusalem, 344.
Marmier (Xavier) : Souvenirs d'un voyageur, 72.
Martin (Henri) : Dieu dans l'histoire, par M. C.-C.-J. de Bunsen (notice), 372.
Martin : Essai historique sur Rozoy-sur-Serre et les environs, 430.
Marty-Laveaux (Ch.) : Œuvres de P. Corneille, 334.
Maruéjols (Emile) : Discours sur J.-J. Rousseau, 260.
Mary : Amour et larmes, 294.

- Mathieu-Joseph* (le P. Fr.) : Traité de la vie spirituelle, par saint Vincent Ferrier (nouvelle édit.), 346.
Mazure (A.) : Lectures sur les découvertes et les progrès de l'industrie et des arts, 38.
Mermillod (Mgr) : la Vie parfaite enseignée par saint François de Sales (préface), 498.
Meunier (Mme Hippolyte) : les Cause-ries du docteur, 115.
Meunier (Victor) : les grandes Chasses, 460.
Meunier (Victor et Stanislas) : Curiosités scientifiques de l'année 1867, 212.
Meynis (D.) : les grands Souvenirs de l'Eglise de Lyon, 67.
Mézières : Etude sur Pétrarque, 260, 264.
Michaud (l'abbé E.) : Guillaume de Champeaux et les écoles de Paris au XII^e siècle, 455.
Michel (Francisque) : Histoire du commerce et de la navigation à Bordeaux, principalement sous l'administration anglaise, 431.
Michelis (le docteur Fr.) : cinquante Thèses sur les relations de l'Eglise au temps présent, 84.
Millet : Histoire de Descartes avant 1637, 260, 265.
Monmerqué : Lettres de Mme de Sévigné, 150.
Montrond (Maxime de) : sainte Germaine Cousin, 258.
Morell (la vén. mère Julienne) : Traité de la vie spirituelle, par saint Vincent Ferrier (commentaires), 346.
Morin : l'Armorique au v^e siècle, 430.
Muller (Eugène) : la Boutique du marchand de nouveautés, 108.

N.

- Nampon* (le P.) : Etude de la doctrine catholique dans le concile de Trente, 135.
Nardin (Ch.) : Néoline, 330.
Navery (Mme Raoul de) : la Confession de la reine, 208.
Nettement (Alfred) : de la seconde Education des filles, 261, 266. — Suger et son temps, 251.
Nicolardot (Louis) : Histoire de la table, 386.
Noailles (le marquis de) : Henri de Valois et la Pologne en 1572, 261.

Nostredame (Michel de) : Oracles, 476.
Nottret (Mlle V.) : les Leçons de la vie, 328.

P.

Paganetti (Mario) : le Moyen Age italien, 85.
Pallard (l'abbé L.) : la Confiance en Dieu et la mission de saint Alphonse de Liguori, par Mgr Manning (trad.), 371.
Parville (H de) : Curiosités scientifiques de l'année 1867, 212.
Pêcheur (l'abbé) : Annales du diocèse de Soissons, 430.
Perrot (Georges) : Essai sur le droit public et privé de la république athénienne, 260, 266.
Peschoud (Mgr) : Discours sur l'éducation, 434.
Pichenot (l'abbé) : les Psaumes du dimanche, 63.
Pichon (l'abbé F.) : Vie de Mgr Berneux, 76.
Piolin (dom Paul) : l'Eglise du Mans durant la révolution, 379.
Pizarre (Nicolas) : Catéchisme politique constitutionnel, 259.
Poitou (Eugène) : Voyage en Espagne, 424.
Poncet (Ch.) : Pie VI à Valence, 400.
Postel (l'abbé V.) : Bibliothèque des prédicateurs, par le P. Vincent Houdry (nouv. édit.), 107. — Les Merveilles divines dans les âmes du purgatoire, par le P. Rossignoli (trad.), 229.
Pougeois (l'abbé) : l'Abyssinie, 287.
Pouget (le P.) : Biographie du P. Louis Maillard, 299.

Q.

Quéant (l'abbé) : Gerbert ou Sylvestre II, 218.

R.

Rabain (Léon) : Jasmin, 393.
Rambosson (J.) : les Colonies françaises, 49. — Histoire des météores et des grands phénomènes de la nature, 388. — la Science populaire, 491.
Rasle de Lagrèze, Voir LAGRÈZE.
Raulx (l'abbé) : Œuvres complètes de saint Augustin (trad.), 233.

Ravaisson (François) : Archives de la Bastille, 103.
Renan (Ernest) : Questions contemporaines, 404.
Renaudet (l'abbé G.) : Theologiæ dogmaticæ elementa, 76.
Roger (Aristide) : Curiosités scientifiques de l'année 1867, 212.
Roquette (le docteur Charles) : le Matérialisme devant la science, 328.
Rossignoli (le P. G.) : les Merveilles divines dans les saints des premiers âges de l'Eglise, — dans les saints du moyen âge, — dans les saints des temps modernes, 228; — dans les âmes du purgatoire, 229.
Rousset (Camille) : le comte de Gisors, 438.

S.

Sales (saint François de) : la très-sainte Vierge (extraits), 78. — La Vie parfaite (extraits), 498.
Saulcy (F. de) : Histoire d'Hérode, 143.
Sauvestre (Charles) : Sur les genoux de l'Eglise, 254.
Séguin (le P. Eugène) : Toûie modèle de religion et de charité, 256.
Séjur (la comtesse de) : le mauvais Génie, 26.
Séjur (le comte Anatole de) : sainte Cécile, poème tragique, 45.
Sévigné (Mme de) : Lettres, 150.
Sophocle : Tragédies, 344.
Stolz (Mme de) : le Trésor de Nanette, 347.
Suger : Œuvres complètes, 251.

T.

Tchihatchef (Pierre de) : lord Bacon, par Justus de Liebig (trad.), 201.
Terwecoren (le P.) : la Dévotion à saint Ignace, 24.
Testas (Mme Marie-Félicie) : Défauts et vertus de l'enfance, 128.
Thackeray (Miss Ann) : le Roman d'Elisabeth, 487.
Thémar (Alfred de) : Claire de Fourronne, 385.
Theuriet : le Chemin des bois, 261, 267.
Thuret (Mme E.) : Belle-mère et belle-fille, 205.
Tite-Live : Histoire romaine, 349.

Topin (Marius) : l'Europe et les Bourbons sous Louis XIV, 264.
Torré (l'abbé J.-B.) : Fleurs des livres saints, par le vén. P. Lercari (trad.), 436.
Tournier (Ed.) : les Tragédies de Sophocle, 344.

V.

Valuy (le P. Benoît) : sainte Marie-Madeleine et les autres amis du Sauveur, apôtres de Provence, 43.
Vapereau (G.) : l'Année littéraire et dramatique, 296.
Venet : Nouvelles, 234.
Véran (l'abbé Joseph) : Histoire de la vie et du culte de sainte Marthe, 312.
Véran (G.) : la Question du XIX^e siècle, 335.

Veillot (Louis) : Pensées recueillies de tous ses ouvrages, par M. l'abbé J. Charbonnel, 480.
Villefrancke (J.-M.) : deux Orphelines, 334.
Villeneuve (saint Thomas de) : Œuvres, 332.
Vinard (l'abbé) : Après le congé, 200.
Vincent Ferrier (saint), Voir FERRIER.

W

Witt (Mme de) : la Jeunesse de S. A. R. le prince Albert, par le lieutenant général C. Grey (trad.), 446.

Y

Yan'Dargent : Histoire des météores et des grands phénomènes de la nature, par M. J. Rambosson (grav.), 388.

ERRATUM.

Page 238, ligne 33, moment, lisez : mouvement.